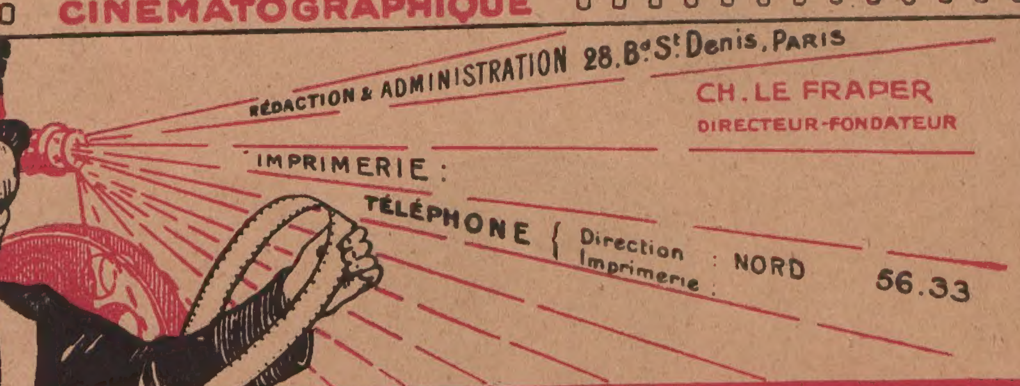
11e Année - N° 33 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 13 Août 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



UN BEAU PROGRAMME

L'Ultime Roman

avec Marise DAUVRAY et Ch. KRAUSS

Sibémol l'Audacieux

Comédie en 2 Actes

Au Pays de l'Olivier

Plein Air



Présentation **AUBERT** du 16 Août 1921 à 10 h. 30.
ÉLECTRIC PALACE 5, Boulevard des Italiens



11e Année - N° 33 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 13 Août 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	*Rédaction et Administration :*	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

LES AUTRES ET... NOUS

(Par C. F. TAVANO)

J'ai lu, ces derniers temps, dans un quotidien industriel, que les filateurs de laine peignée allaient constituer prochainement un *Comptoir d'exportation* ayant pour but d'écouler régulièrement le surplus de la production à l'extérieur et d'établir un groupement pouvant collaborer d'une manière étroite avec l'organisme bancaire qui aura mission, éventuellement, de donner au nom de l'Etat, la garantie de bonne fin.

Les filateurs de laine réalisent donc ce que l'industrie cinégraphique devrait chercher à créer : un comptoir d'exportation patronné par l'Etat. Je sais que dans certaine sphère officielle un pareil projet est à l'étude qui aurait pour but la diffusion du film français à l'étranger, mais un manque d'entente, de connaissances et surtout un manque de direction me laissent douter de la réussite du projet.

Ce qui a toujours manqué à l'industrie cinématographique française c'est une compréhension pratique de l'art commercial ; nous manquons d'organisation (et cela est presque naturel, puisque nous manquons d'appui officiel) et nous dispersons nos efforts et nos moyens.

Il apparaît de plus en plus que nous avons besoin d'une organisation sérieuse qui centraliserait la production française, organisation dirigée et contrôlée par des spécialistes du commerce et du cinéma et non par des amateurs ou des thuriféraires du Gouvernement.

Des organisations comme l'Ufa (Allemagne) l'U.C.I. (Italie) sont des modèles du genre et possèdent des ressources, des moyens sans nombre, sans compter l'appui officiel moral et matériel de leur Gouvernement.

Alors que l'on trouve des films de ces organisations dans toutes les parties du monde, nos films ne pénètrent nulle part d'une manière régulière.

Dès que l'une de nos productions trouve acquéreur en Angleterre ou en Amérique nous crions victoire comme si ces deux pays étaient tout l'univers.

Pourquoi ne pouvons-nous pas réaliser en France l'union des producteurs de films ? Manquons-nous d'éléments, de ressources, d'hommes capables ? Je ne le pense pas.

Pourquoi nos parlementaires ferment-ils les yeux sur l'importance formidable de notre industrie et réservent-ils leur protection aux filateurs, aux banques de Chine et d'ailleurs ou aux bienfaisants bistrots ?

L'Etat doit faire sienne la cause du film français non pas au point de vue strictement commercial, mais

au point de vue de l'influence de notre pensée dans le monde. Tant que nous ne recevrons pas d'appui officiel et qu'un plan d'expansion de l'art français ne sera pas établi et éxécuté, notre industrie végètera ;

Peu à peu nous subirons l'emprise étrangère, qu'elle soit américaine, suédoise, italienne ou allemande et nous nous trouverons enlisés à jamais. Nous avons fait nos preuves et des films tels que *Blanchette, les Trois Masques, le Rêve, Narayana* et tant d'autres qu'il m'est impossible de citer, attestent la valeur de notre production. Mais cela ne suffit pas de faire de beaux films, il faut les vendre; il faut que notre pensée aille à travers le globe et que, de même que nous applaudissons les films suédois, américains et autres, il faut que les nôtres soient applaudis à l'étranger.

Nous demandons la création d'un comptoir officiel d'exportation du film français.

C. F. TAVANO.

La rue Demeny

Le Conseil Municipal de Douai a examiné, au cours de sa séance du 30 juillet, l'éventualité de donner à une rue de la ville le nom du savant.

Extrait du procès-verbal :

Attribution à l'une des rues de la ville du nom de Georges Demeny. Proposition de M. Desmarets.

M. le Maire. — J'ai reçu une proposition de notre collègue M. Desmarets à l'effet de donner à l'une des rues de la ville le nom de Georges Demeny, en son vivant professeur de science physique demeurant à Paris, où il est décédé le 26 décembre 1917.

M. Demeny a légué au Musée de Douai des objets de travail devenus historiques, se rapportant à l'invention du cinématographe et à l'éducation physique, don que le Conseil municipal a accepté par délibération du 6 novembre 1920, rendu exécutoire suivant arrêté préfectoral du 23 novembre suivant.

Je prie le Conseil de renvoyer ainsi qu'il est d'usage la proposition de notre honorable collègue à l'examen de la Commission des travaux. *(Approuvé).*

M. Desmarets. — Au lieu de débaptiser une rue, toutes les rues ayant actuellement un nom, on pourrait poser une plaque commémorative, 42, rue de Bellain.

M. Goniaux. — Qui est l'auteur de cette proposition?

M. le Maire. — M. Desmarets.

M. Desmarets donne au Conseil des détails sur Demeny...

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*107e Liste*)

Seine-et-Oise (Suite)

SANNOIS. — 16 kil. de Paris, 6.249 habitants. Il existe deux établissements Cinématographiques : le Ciné-Exploitation au Théâtre Municipal et le Ciné-Pavelot, rue de Paris, 82.

SARCELLES. — 14 kil. de Paris, 2.796 habitants. Il n'y a que des Cinémas de passage qui s'installent dans la Salle des Fêtes, dont le régisseur est M. Raynaud, conseiller municipal.

SARTROUVILLE. — 12 kil. de Paris, 3.602 habitants. Il existe le Modern Cinéma, 14, rue de Saint-Germain Directeurs M. Stahl.

SÈVRES. — 10 kil. de Paris, 9.465 habitants. Electricité. Il existe deux établissements: le Cinéma-Théâtre, 15, rue du Théâtre et le Cinéma-Palace, 123, Grande-Rue.

SOISY-SOUS-MONTMORENCY. — 19 kil. de Paris, 2.307 habitants. Il n'y a pas de Cinéma à poste fixe. Des établissements de passage donnent de temps en temps des représentations dans la salle de bal.

VAUJOURS. — 45kil. de Pontoise, 3.163 habitants. Il n'existe pas de Cinéma à poste fixe. A voir sur place.

VERSAILLES. — 19 kil. de Paris, 60.458 habitants. Gaz et électricité. Il existe trois cinémas :

L'Alhambra-Théâtre, 8, avenue de Sceaux, Directeur M. Ancillotti.

L'Eden-Palace, 30, rue Rémont, Directeur, M. Chapelle.

Le Select-Cinéma, 2, rue Saint-Simon, Directeur M. Ténot.

LE VÉSINET. — 20 kil. de Paris, 6.353 habitants. Gaz. électricité. Il existe un cinéma dans la Salle des Fêtes Municipale, Directeur M. Boullier.

VILLENEUVE SAINT-GEORGES. — 15 kil. de Paris, 11.393 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux Cinémas : le Cinéma-Palace, 104, rue de Paris, MM. Barateau et le Cinéma de la Belle Aimée, 8, avenue Carnot. Directeur M. Jannin.

VILLIERS-SUR-MARNE. — 21 kil. de Paris, 3.011 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

VIRY-CHATILLON. — 11 kil. de Corbeil, 2.272 habitants. Il exite un cinéma. Le Casino de l'Orangerie, rue de la Mairie.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

La Semaine Niçoise

Aujourd'hui, disparait de l'affiche LE RIVIERA-PALACE, situé à l'angle de l'avenue Thiers et du boulevard Raimbaldi !

Jusqu'au dernier moment, le Directeur de cet établissement aimé du public a lutté comme un beau diable, jurant qu'il ne fermerait pas et resterait ouvert quand même! Mais, que voulez-vous faire contre la température Sénégalienne, qui rougit et incendie l'asphalte, roussit les feuilles des platanes et transforme en tritons les habitants de Nice!...

Tous les hommes, hélas, sont actuellement changés en fils de Neptune et d'Amphitrite, et toutes les niçoises en sirènes, aux chants mélodieux!...

On vit dans l'eau, on couche sur la plage; les rues et les boulevards n'existent plus. Seuls, les établissements de bains sont à l'ordre du jour. La Baie des Anges étincelle et la plage de la Californie ressemble à une fourmilière humaine.

C'est donc la rage au cœur, que l'excellent directeur Paul Baumont a prononcé la phrase fatidique : *Clôture annuelle. Rien ne va plus !* Et c'est avec un amer regret que j'ai entendu un titi niçois chanter au coin de l'avenue de la Victoire :

« *Encore un ciné d'fermé !*
« *V'la l'vitrier qui passe...*
« *Encore un ciné d'fermé !*
« *V'la l'vitrier passé.* »

A qui le tour maintenant? C'est ce que se demandent avec terreur les sept directeurs encore sur la brèche. La lutte, dans tous les cas, sera des plus émouvantes car, hier, j'entendais un exploitant affirmer énergiquement :

« *Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !* »

Allons, messieurs, les paris sont ouverts; c'est le moment ou jamais de tenir haut et ferme le drapeau de l'écran. Et je constate avec infiniment de plaisir que les programmes de cette semaine sont bien faits pour attirer les amateurs du cinéma :

LE FÉMINA donne à ses habitués : *Totoche chez les brigands; Le Trésor de Kériolet*, avec Georges Carpentier et *Les canards sauvages*, grand drame en 5 actes de Jacques Cor.

LE JARDIN-CINÉMA passe : *Vénus Aphrodite*, avec Eléara Léonidoff, et *Au royaume des aigles*.

LE MODERN offre à sa clientèle : *Le Carnaval des vérités*, avec Paul Capellani et Suz. Desprès; en supplément : *Les Deux Gamines* (8e).

L'EXCELSIOR encaisse encore de superbes recettes avec *L'Indomptable*, *Crésus* et *Voleurs de femmes*.

LE POLITEAMA donne : *Le Roi de l'audace* et *Silence sacré*.

L'APOLLO CINÉMA compose son programme avec *Poupée vivante*, *Toujours vainqueurs* et *Chez les pingouins*.

L'IDÉAL présente : *Pénible devoir*, et *Le Téméraire*, avec Tom Mix, *Le roi de l'audace*.

DANS LES FIRMES

Rien à dire : Metteurs en scène, artistes et opérateurs fondent comme cire au soleil!... Quinze jours encore de cette température et il n'en existera plus!

Dans l'atmosphère irrespirable des studios incendiés, on ne voit passer que des ombres, aux gestes las et désabusés! Plus de beaux gars aux moustaches conquérantes, faisant la cour à des reines vêtues de soie, d'azur et d'or! Jusqu'aux décors, qui, rongés par le soleil, pendent lamentablement près des portants abandonnés!

Avec 37° à l'ombre, que voulez vous faire? Un peu d'eau, et le cinéma sera sauvé.

PAUL BARRIÈRE.

Le " Courrier " à Saint-Etienne

Comprenant enfin leur devoir, les directeurs de spectacles de Saint Etienne et de la région, ont enfin décidé de s'unir pour la revendication de leurs droits. Tous à l'unanimité avaient répondu à l'appel d'un de leurs collègues. Il fut constaté cependant une défection, celle d'un des plus importants établissements du centre. Il est regrettable de constater que tous les directeurs ne comprennent pas l'intérêt qu'il y a à se grouper et à s'unir pour la défense des intérêts communs, menacés de toutes parts par un nombre effrayant de lois, arrêtés et décrets draconiens et arbitraires. Pourquoi cette défection, pourquoi ne pas vouloir prendre en considération telle ou telle idée ? Et cependant quand le labeur et l'appui constant de tous apporteront un peu de bien-être dans l'exploitation, tous en profiteront. C'est donc ensemble que l'effort doit être donné, afin de mettre un terme au régime d'inégalité qui sévit contre une corporation dont le principal intérêt est d'être un des délassements préférés de tout un peuple.

Il faudrait donc que cet exemple soit suivi partout. Que les directeurs se groupent, il y a encore de grandes villes où l'on s'endort dans l'inaction.

CINO.

Le "Courrier" à Romans

LA QUINZAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

CINÉMA-PALACE. — Moins de monde depuis que le sourire des *Deux Gamines* a disparu de l'écran de cette salle — il fait si chaud, d'ailleurs ! — *L'Homme aux trois masques* continue le cours de ses aventures très appréciées par les fidèles clients. Applaudi cette quinzaine : *Fabienne*, *le Secret du Lone Star*, deux excellents films français, et la *Bruyère blanche*, de Maurice Tourneur.

CINÉMA PATHÉ. — Salle excessivement fraiche. Sur l'écran : *Le Remous*, un film de la Phocéa qui a réellement plu. Cette semaine, Lady Nobody, dans la *Femme aux deux visages*. Suite du *Château des Fantômes*, dont le faible métrage des épisodes présentés nuit légèrement à l'intérêt.

LES FÊTES. — Elles se suivent avec une rapidité quelque peu exagérée. Après les kermesses des Enfants à la montagne, de la Goutte de lait, de l'Union Sportive, œuvres tout à fait intéressantes, c'était dimanche celles du Sou des Ecoles. Et ce n'est pas fini !... Qu'on me permette de dire qu'on abuse légèrement, et de faire remarquer que les cinémas ne faisant presque rien comme recettes ces jours de fêtes sont néanmoins taxés et surtaxés, tout comme les autres jours, alors que les divers Comités encaissant quelquefois plus de huit mille francs ne payent absolument rien comme taxes.

M. R.

Le " Courrier " à Athènes

Les efforts faits par la direction du nouveau cinéma d'été Lux ont été justement couronnés d'un succès sans précédent. Malgré la crise dans laquelle se débattent cette année la plupart des théâtres, cet établissement refuse chaque soir du monde, grâce à ses spectacles de chants et danses exécutés par des artistes russes. La partie cinématographique, constituant l'attraction principale du programme, est toujours composée des meilleurs films. On a successivement donné : *Mortelle angoisse* (Pathé) avec Fannie Ward ; *Chouquette et son as* (Pathé), vaudeville adapté par M. Georges Monca et très bien interprété par MM. Prince, Lorrain, Mlles Marken, Lucy Mareil, etc. *La perle du cinématographe* (Cæsar) avec Francesca Bertini ; *Une étoile de cinéma* (Pathé), comédie dramatique en 4 parties.

Au MODERN, entre autres films plus ou moins intéressants, une comédie dramatique avec Signoret et Marise Dauvray, *L'Orage* (Pathé).

Dans les deux cafés-cinémas de la place de la Constitution, on renouvelle le programme plusieurs fois par semaine. A part *L'Enigme* (Pathé), de Paul Hervieu, *Papa... je les aime tous* (Pathé), une charmante comédie en trois parties, au Zaharato : et *Ultus* (Gaumont) ciné-roman en plusieurs épisodes, à l'Athinaion, rien d'intéressant à signaler.

CHARAN.

Le " Courrier " en Allemagne

Importation. Exportation.

La question de l'importation et du contingentement de l'entrée des films est à l'ordre du jour. Les expériences acquises cette année par le contingentement 1921 et les effets a fait remarquer les nombreuses imperfections dont il est dont il est doté, surtout en ce qui concerne les petites maisons qui n'ont droit qu'à 300 mètres pour quelques-unes d'entre elles. Malgré la défense de trafic apportée contre ces contingents, plusieurs firmes se sont arrangées pour les repasser à des concurrents qui les ont rachetés. En outre, le contingent de 180.000 mètres a été de beaucoup dépassé, et selon la presse corporative, il existe une certaine suspicion contre les directeurs de la Aussenhandelstelle.

Depuis le 1er juillet, du reste, les autorisations d'importation ne sont plus accordées. On dit, en outre, qu'en août, il y aura une réunion des syndicats allemands du film pour examiner à fond la question de l'importation. Il semble que le contingent de l'année prochaine sera beaucoup plus conséquent que celui de 1921.

Actuellement, les maisons allemandes qui vont tourner à l'étranger emportent avec elles de la pellicule Agfa en contrebande, ces maisons doivent se munir d'autorisations de la maison Agfa.

Relations internationales.

Selon le « Film-Kurier » la Decla-Bioscop vient d'engager plusieurs artistes de la « Comédie-Française » pour y tourner un film. Le scénario est de Charles Mairée. Trois artistes de la « Comédie-Française » tourneront ce film dans les ateliers de la Decla-Bioscop à Neubalsberg. La mise en scène sera dirigée par M. Gorde. La direction commerciale est dans les mains de M. Jean Thomas qui importera en Allemagne de la pellicule vierge française, La Decla et le groupe français se partageront la distribution en ce sens que la Decla distribuera la production en Allemagne, en Suisse, Lettonie et en Tchéco-Slovaquie. M. Jean Thomas distribuera le film en France, Angleterre et les colonies. Les frais moindres de fabrication seraient la cause principale de cet arrangement.

Nouvelles firmes, augmentations fusions, et transformations de firmes.

On été inscrites au Registre du Commerce, à Berlin : La Lignose-Film à Darmstadt, la Iris-Film, Ernst Raven et Co, à Francfort, la Frafira (Frankfurter Filmreinigunganstalt).

La Mars-Film à Leipzig, transformée l'année précédente en une société anonyme va élever son capital-actions à 1 millions de marks.

La Karl Goyer-Film-Fabrick (développement et tirages) vient de fêter son dixième anniversaire. C'est pour le moment le plus gros établissement de ce genre en Allemagne ; il dispose actuellement outre les grands bâtiments de Berlin, d'une succursale à Münich. Mais la fabrique que Pathé a l'intention de construire en Allemagne reléguera certainement celle de Geyerc au second plan.

Selon la « Lichtbildbühne » le capital nouveau apporté dans l'industrie du film en Allemagne est de 105 435.100 marks. Ces chiffres concernent les sociétés anonymes et les sociétés à responsabilité limitée (Gesellschaftmit beschrankter Haftung). Le capital-action engagé dans l'industrie du film au 1er janvier était de 98.751.000 marks ; au 1er juillet 1921, il est de 192.035.800 marks. Cela peut être considéré comme un succès ou un affaiblissement. Une bonne partie de cette augmentation est redevable à l'élévation de capital de l'Ufa de 25 à 100.000.000 de marks. Or, l'augmentation de capital de l'Ufa peut être considéré aussi comme une faiblesse de cette entreprise.

L'opposition de la minorité des actionnaires contre l'absorption de la Decla continue.

Ufa.

Contrairement à ce qui a été annoncé, il n'est pas question de pourparlers entre l'Efa et l'Ufa en ce qui

concerne la distribution de la production Famous Players et Efa.

On dément, d'autre part, que les négociations au sujet du film de Mac-Film *Le tombeau indien* aient eu lieu entre l'Ufa et l'Efa. Elles ont eu lieu entre l'Ufa et la Mac-Film.

Efa.

Hans Herbert Ulrich, jusqu'alors directeur de la Deulig-Film, vient d'être engagé par la nouvelle Ernst Lubitsch-Film dans un poste important.

La Lubitsch-Film tournera l'an prochain *Lephistophele.*

Ufa.

On dément l'achat par la Ufa du plus grand cinéma de Berlin et de l'Allemagne, le Sport-Palast. Cependant, on envisage la présentation dans cette salle de la nouvelle production Ufa.

Production.

Le nombre des films présentés à Berlin dans la dernière semaine du 17 au 24 juillet est de 6. 2 films américains ont été présentés *Le grand jeu* et la troisième partie de *Goliath Armstrong.*

Divers.

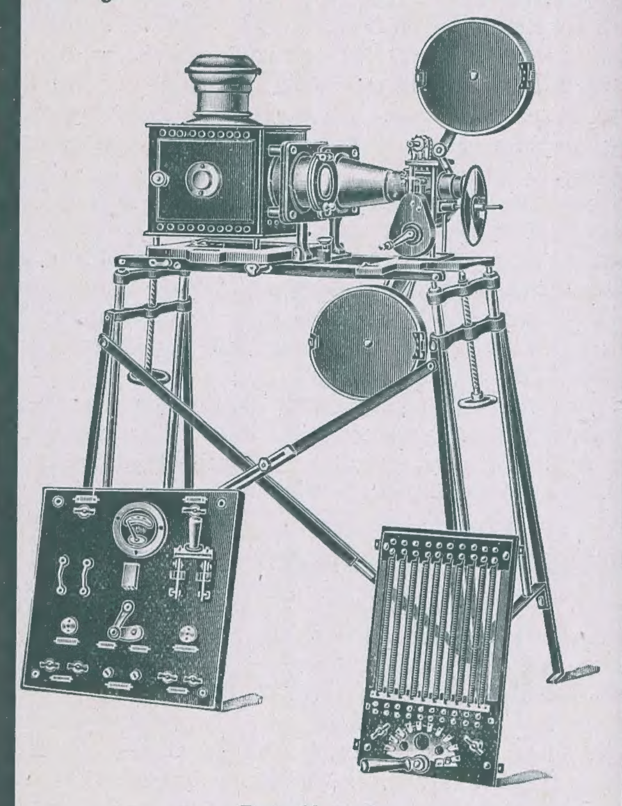
La censure berlinoise a visé en une année 3.754 films pendant qne la censure münichoise en visait 600. Les 3.754 représentent 3.103.299 mètres et les 600 750.000 m. en tout 3.858.228 mètres.

Le grand hangar de dirigeable de Postdam va être transformé en studio. La permission en a été demandée aux puissances de l'Entente. Il vient de se former une association des studios allemands.

Du 1 au 11 septembre aura lieu à Lübeck une semaine nordique relative aux rapports intellectuels entre l'Allemagne et les pays scandinaves. L'industrie cinématographique allemande y sera représentée.

Les cinémas qui ferment à cause de la crise des spectateurs et des impôts toujours plus hauts sont surtout dans le sud de l'Allemagne et le Rheinland.

ALFRED GEHRI.



Poste 50 ampères

Les Grandes Productions Françaises
de

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre d'**Alexandre DUMAS père** et **Auguste MAQUET**
Adaptation et mise en scène de M. **Henry DIAMANT - BERGER**
seront édités en

12 CHAPITRES

L'Auberge de Meung

Les Mousquetaires de M. de Tréville

La Lingère de la Reine

Les Ferrets de Diamants

Pour l'honneur de leur Reine

Le Bal des Echevins

Le Pavillon d'Estrées

Le Siège de la Rochelle

L'Auberge du Colombier Rouge

Le Bastion St. Gervais

L'assassinat de Buckingham

La Cabane sur la Lys

accompagnés d'une formidable publicité :

Affiche générale 240×320 — 2 affiches générales 160×240 — affiches de texte et de distribution 120×160 — 1 affiche 160×240 et 2 affiches 120×160 par chapitre - nombreuses affiches d'Interprètes 80×120 - 2 affiches phototypiques 90×130 - série de 50 photos 30×140, etc.

ÉDITION DU
1er Chapitre, le **SEPT** **OCTOBRE**



PORTHOS ATHOS D'ARTAGNAN RICHELIEU

Les Trois M

DE ROCHEFORT Mme BONACIEUX

ANNE D'AUTRICHE

PLANCHET BAZIN

Principaux In

MM. **DE MAX** Sociétaire de la Comédie-Française --
(Cardinal de Richelieu)

DESJAR
de la Comédie-Française (M

Henri ROLLAN -- **DE GUIN**
(Athos) (Arami

JOFFRE -- **Armand BER**
(M. Bonacieux) (Planchet)

VALLÉE -- **PRÉ F**
(Mousqueton) (Grimau

MM^mes **JEANNE DESCLOS**
(La Reine Anne d'Autriche)

PIERRETTE
(Madame Bo

MM. **RIEFFLER** -- **BR**
(Louis XIII) (Duc

Paul HUBERT -- **J**
(Felton) (I

Décors de Rob





ousquetaire

terprètes :

Aimé SIMON-GIRARD
(d'Artagnan)

DINS
I. de Tréville)

NGAND -- MARTINELLI
s) (Porthos)

NARD -- STACQUET
(Bazin)

Fils -- BAUDIN
ad) (de Rochefort)

-- CLAUDE MÉRELLE
(Milady de Winter)

E MADD
nacieux)

UNELLE -- DULLIN
de Buckingham) (Le père Joseph)

ACQUET, *etc., etc.*
Lord de Winter)

Mallet-Stevens











UN GRAND FILM FRANÇAIS

FROMONT jeune et RISLER aîné

d'après le célèbre roman d'**Alphonse DAUDET**

Adaptation et mise en scène en 2 époques de M. **Henry KRAUSS**

édité par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

(S. C. A. G. L.)

QUELQUES EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Nous pensons très sincèrement que *Fromont Jeune et Risler Aîné* est l'une des plus remarquables productions de ce temps, l'une de celles qui honorent le plus la cinématographie française. Aussi sommes-nous particulièrement heureux de pouvoir lui prédire un éclatant succès pour ses qualités littéraires et artistiques en même temps que pour les mérites — qui sont de premier ordre — de son exécution et de son interprétation.
POPANNE.

HEBDO FILM

Interprété par des artistes de tout premier ordre, par Krauss, admirable dans sa scène de violence avec Sidonie ; par Escande, Philippe Garnier, Joffre, Angelo, Schultz et Dauvillers ; par Mmes Parisys, une Sidonie merveilleusement typée ; Andrée Pascal, Fonteney, Bérangère, Léa Piron et Fleury, *Fromont Jeune et Risler Aîné*, roman d'Alphonse Daudet, mis à l'écran avec un rare talent et supérieurement photographié, connait un succès égal à celui qu'il obtint en librairie, ce qui n'est pas peu dire et ce qui nous donne le plaisir d'inscrire au tableau du film français le Très Bien des grands jours. A. DE REUSSE.

En une seule séance Pathé Consortium Cinéma a présenté l'adaptation d'un célèbre roman d'Alphonse Daudet ; *Fromont Jeune et Risler Aîné*. L'adaptateur, M. Henry Krauss, dont nous connaissons le talent et la maîtrise, a su tirer le maximum d'intensité de l'œuvre de Daudet.

L'éloge de Krauss n'est plus à faire, mais je tiens à faire remarquer que dans certaines scènes, il est parvenu à un rare degré d'émotion scénique. Lorsqu'il apprend le malheur qui l'accable, et qu'il recherche sa femme parmi la foule des invités, il nous a donné là toute la puissance de son jeu. Que dire aussi de cette scène où il retrouve dans la maison désormais vide l'éventail, un bout de ruban et quelques fleurs ? C'est là que l'on comprend réellement que les effets les plus simples sont toujours les plus beaux et qu'il ne suffit pas toujours de magnifiques décors, mais que d'un artiste digne de ce nom, sachant penser, sentir et exprimer — et c'est bien le cas d'Henry Krauss — on peut atteindre la vérité cinégraphique.

Fromont Jeune et Risler Aîné, si habilement réalisé est une excellente production à l'actif de Pathé Consortium Cinéma et de la cinématographie nationale. RENÉ HERVOUIN.

CINE JOURNAL

M. Henry Krauss a adapté et mis en scène ce fameux roman qui occupe dans l'œuvre de Daudet une place des plus importantes.

L'artiste metteur en scène a su admirablement tirer parti du texte de l'auteur. Jamais illustrateur et animateur n'aurait mieux que lui, donné corps et existence aux personnages du grand romancier.

C'est une gloire de plus à l'actif de Pathé et Henry Krauss, grand artiste et grand metteur en scène. SANSEVERINA.

L'ECRAN

Le texte immortel de Daudet a été lu avec un soin pieux et adapté avec un respect absolu.

Nous « lisons », nous « relisons » le livre à l'écran. Et ce sont les personnages eux-mêmes qui, par leurs actes, nous racontent l'histoire dououreusement humaine dont ils sont les héros.

M. Henry Krauss a mis en scène avec son grand talent coutumier. Comme artiste, il s'est encore surpassé à lui-même. Sa création restera comme une des plus belles de sa carrière, c'est un monument de sincérité et de vérité.

Au point de vue du public, ce sera un grand et mérité succès. Voilà qui fera un merveilleux pendant des *Trois Masques*, autre production de Henry Krauss. LA SPECTATRICE.

LE CINEMA

Nous ne saurons assez féliciter le grand metteur en scène qui vient de réaliser pour nous l'un des plus purs chefs-d'œuvre de notre littérature. Non seulement il a suivi l'action dans ses plus infimes détails, dont aucun ne pouvait être négligé, mais encore il vient de nous faire admirer quelques-uns des plus beaux sites qui soient au monde. Il n'a pas été seulement l'animateur d'une troupe excellente, mais il a été aussi le peintre exquis de la nature qui a su trouver pour nos yeux les plus reposants, les plus merveilleux paysages.

La distribution est une des plus belles qu'il nous ait été donné d'applaudir sur l'écran.

Fromont Jeune et Risler Aîné est une production de la S. C. A. G. L. édité par Pathé Consortium Cinéma, qui continue la série de ses éclatants succès. O. RÉOL.

COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

Avec beaucoup d'exactitude, Mlle Parisys a été cet être sournois, menteur, vicieux, fantasque, cruel, ce joli petit monstre féminin qu'est la petite ouvrière de la maison Fromont.

M. Henry Krauss, adaptateur et metteur en scène, a distribué le rôle de Risler aîné à M. Henry Krauss, artiste dramatique.

Est-il bien utile de dire que l'interprétation qui réunit les noms de Mmes A. Pascal, L. Piron, Fleury, Bérangère, C. Fontenay, de la Comédie-Française ; de MM. Escande, P. Garnier, Joffre, J. Angelo, Schultz et Dauvillers, est parfaite ?

Ne suffit-il pas de les nommer, tout simplement ?
DES ANGLES.

SCENARIO

Tout le monde a lu l'admirable roman d'Alphonse Daudet et tout le monde voudra le voir au cinéma.

Le film est parfaitement réalisé, le roman scrupuleusement suivi. Il plaira à tous les publics.

CINÆDIA

Du très beau film français. L'adaptation et la mise en scène que M. Henry Krauss a faites à l'écran du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet est de tout premier ordre.

Ce sera un gros succès.

1re Époque Édition du **9 Septembre**

2e Époque Édition du **16 Septembre**

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présente, le **17 Août :**

DOLORÈS CASSINELLI



DOLORÈS CASSINELLI

dans

LE VOILE DU MENSONGE

Comédie Dramatique en 4 parties

(Film A. OSSO)

ÉDITION DU
23 Septembre

PUBLICITÉ :

2 Affiches 120×160 - - -
Phototypies d'art 65×90 -
Série de 8 Photos-Bromure

PROGRAMME

DU

7

OCTOBRE

Souvenez-vous du formid

Mutinés de l'Elsinore

et inscrivez à votre pro

JACK

MÉTEM

Grande Scène

Long. approx.: 1.350 mètr

N. B. == Ce film sera présenté le Samedi 20 Août 1921, à dix heure

En location aux CINÉMATOGRA

Téléphone : ARCHIVES 12-54 **158 ter, Rue du**

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

able succès des

et de **Les Vautours**

ramme le 3e film du célèbre auteur

LONDON

PSYCOSE

Dramatique en 5 Actes

— 3 Affiches — 1 Série de photos

récises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, boulevard Poissonnière.

PHES HARRY

Temple, PARIS *Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS*

ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins ***STRASBOURG***	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité ***LYON***
BELGIQUE 97, rue des Plantes ***BRUXELLES***	SUISSE 1, Place Longemalle ***GENÈVE***

Association Syndicale des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région

Compte-rendu de l'Assemblée générale du 27 juillet 1921

Malgré 38° à l'ombre, nos confrères étaient venus nombreux à cette réunion ou de la bonne besogne a été faite. Tout d'abord il est rendu compte de la dernière entrevue des Musiciens et de la Commission ; l'Assemblée confirme une fois de plus sa confiance à nos collègues en adoptant les termes de leur rapport.

Sur la demande d'un de nos collègues, il est décidé que les services de Placement gratuit pour le personnel des spectacles seront améliorés et les registres d'inscriptions tenus très régulièrement par le Secrétaire ; comme corollaire à cette décision et pour donner à la Fédération une plus grande force, l'assemblée décide que toutes demandes ou offres d'emplois devront être faites par les soins de la Fédération.

Cette semaine partiront les feuilles d'adhésions et un exemplaire des nouveaux statuts, nous prions nos collègues de nous les retourner sans retard.

La délégation chargée d'aller solliciter une diminution d'abonnement au service des Eaux de la ville de Lyon, rend compte de ses démarches et du nouveau succès obtenu. Nous prions nos collègues de lire très attentivement la note ci-contre et d'adresser tout de suite leur demandes au Secrétaire, qui est chargé de les centraliser et de les déposer.

La création de la Carte Fédérale est adoptée après diverses petites modifications et nous profitons de cette occasion pour aviser nos collègues, que sur le vu de cette carte ils obtiendront chez tous les adhérents de toutes les villes une entrée gratuite ; nous disons une entrée gratuite, parce ce que nous savons tous très bien que si on nous réclame au contrôle 1, 2 ou 3 francs cette somme représente les taxes dues et que pas un sou ne rentre dans la caisse du directeur, ce qui prouve une fois de plus que nous ne sommes pas maîtres chez nous. Si un bijoutier, qui pourtant paie ou doit payer la taxe de luxe, veut offrir à une amie un collier de perles de quelques mille francs, le fisc n'a rien à y voir, mais chez nous, malheureux directeurs de Spectacles, les contributions d'abord, le Bureau de Bienfaisance et quelquefois même les Auteurs sont là pour couper un billet de vingt sous en trois et en prendre les deux tiers !

Il a été créé une Commission, dite Commission Juridique, qui centralisera toutes les lois, décrets, jugements se rapportant à notre profession. Nos adhérents sont priés d'adresser tous leurs dossiers à cette Commission.

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à M. Naef qui est venu assister à notre réunion comme délégué du syndicat de Saint-Etienne. C'est un premier pas qui a été fait vers l'entente complète, et nos collègues se rendront compte, que nos discussions ne se cantonnent pas vers un but régionaliste, mais que tous nos efforts tendent au contraire à englober le spectacle tout entier qu'il s'agisse de Lille ou Bordeaux, de Lyon ou de Marseille.

La prochaine Assemblée générale aura lieu après les fêtes du 15 août, non seulement à cause des grosses chaleurs mais par suite de l'absence de plusieurs de nos collègues.

Le Secrétaire Général
(Communiqué) S. A. Légier.

Les Ennemis du Cinéma

A Propos d'un arrêté

Trop de préjugés courent encore sur le cinématographe ; trop de gens continuent à s'imaginer que la géniale invention du Lyonnais Lumière ne sert qu'à troubler les jeunes imaginations, qu'à faire germer dans les frêles cerveaux des enfants des idées et des tentations malsaines. Pour ces gens là le Cinéma est, comme l'âne de la fable, le pelé, le galeux d'où vient tout le mal. Haro donc sur le Cinéma !

Ayant ainsi poussé ce cri de guerre, ces gens, bien intentionnés peut-être, mais aussi très mal informés, sont persuadés d'avoir sauvé la morale et protégé la vertu, comme si l'une et l'autre n'avaient jamais subi d'assauts avant cette découverte.

M. Barnier, préfet du Var, est de ceux qui, sans bien savoir, accusent le Cinéma de tous les méfaits. Il vient de libérer sa conscience en prenant un arrêté qui interdit certaines projections et dont voici la teneur ;

Nous, Préfet du Var, médaillé militaire.

Considérant, dit-il, que la reproduction publique par le Cinéma notamment, mais aussi par vues, exhibitions, affiches, etc., de scènes d'assassinat, meurtre, suicide, vols, sabotages, agissements et attentats criminels, est trop souvent marquée par un souci de réalisme, qui a conduit à n'en supprimer aucun détail, même le plus choquant ;

« Considérant que, soit qu'il y ait nécessité pour l'action, soit que l'auteur ait simplement visé à exacerber la curiosité, certains acteurs de ces scènes font figure de héros d'un genre spécial, ce qui donne au spectacle le caractère d'une véritable apologie de faits qualifiés crimes ;

« Considérant que les salles de spectacles cinématographiques sont très fréquentées par la jeunesse.

« Considérant que l'ordre et la tranquillité publics ne sauraient, pas plus que la morale, s'accommoder de ces continuelles excitations à la jeunesse pour de malsaines prouesses.

Vu les dispositions du code pénal et notamment l'article 71.

Vu la loi du 29 juillet 1881 et notamment les articles 23, 24 et 25.

Vu la loi du 5 avril 1884 et notamment l'article 99.

Vu l'arrêté préfectoral du 15 janvier 1913.

Vu l'arrêté préfectoral du 28 avril 1913.

Vu le décret du 25 juillet 1919.

Arrêtons :

Article premier. — Est interdite dans le département du Var, la reproduction publique par cinématographes, vues, exhibitions, affiches, etc., de toutes scènes d'assassinat, meurtre, suicide, vols, sabotages et tous agissements ou attentats criminels.

Art. 2. — En ce qui concerne les prescriptions nouvelles qu'il renferme par rapport aux arrêtés antérieurs, ci-dessus visés et expressément maintenus, le présent arrêté entrera en vigueur à dater du 1er août prochain.

Art. 3. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandants de gendarmerie, commissaires de police et tous agents de la force publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché dans toutes les salles de spectacles cinématographiques et inséré au Recueil des Actes Administratifs de la Préfecture.

Fait à Draguignan le 25 juin 1921.

Le Préfet du Var : Signé : BARNIER.

Ainsi M. le préfet du Var veut substituer dans son département sa propre censure à celle de son chef hiérarchique, M. le Ministre de l'Intérieur. Il se produira donc fatalement ceci : c'est qu'un film, qui aura obtenu le visa du supérieur pourra être interdit par l'inférieur. On ne peut encore dire que la morale y gagnera, mais on peut bien affirmer avec certitude que les principes d'autorité, d'ordre, de hiérarchie y perdront. Il serait en effet singulier de voir le ministre désavoué par son subordonné. La raison exige que chacun reste à sa place et que M. le Préfet soit remis à la sienne.

Car le représentant de l'Etat à Draguignan ne pourra faire croire à personne que le Cinématographe ait, plus que toute autre expression de la pensée, une influence spécialement néfaste sur la jeunesse. Dans les films que nous projetons sur nos écrans, les malfaiteurs ne font pas plus figure de héros que dans les drames au théâtre ou que dans les romans-feuilletons ; on n'y trouve certainement pas plus de personnages équivoques, aigrefins, rastaquouères, financiers véreux, femmes adultères, que dans les pièces de certains auteurs, de M. Henry Bernstein par exemple ; la morale n'y est plus outragée, ni le vice plus complaisamment étalé. En outre, selon la bonne tradition, la vertu y est toujours récompensée et le vice puni. Or personne, que nous sachions, et M. Barnier pas plus que les autres, n'a jamais songé à interdire ces représentations où petits et grands peuvent également se pervertir.

Dans une récente manifestation, des hommes éminents, parmi lesquels se trouvaient des académiciens, des parlementaires, des littérateurs, ont fait le plus vif éloge du Cinéma et ont exposé son importance sociale. Quelques uns l'ont comparé à la plus grande découverte des temps modernes, à l'Imprimerie. C'est assez exact. Le Cinéma est un merveilleux diffuseur de la pensée. Par des moyens plus attrayants que l'imprimé, il peut semer les idées à travers le monde. C'est comme une sorte de langue internationale, qui peut être un agent d'action social de premier ordre par son influence quotidienne et directe sur les foules.

Mais puisqu'on compare le Cinéma à l'Imprimerie, la tient-on pour responsable des nombreuses publications qui, depuis quatre siècles ont tâché de jeter des germes de corruption dans les esprits ? Non, on ne voit en elle que les immenses services rendus. Il doit en être de même pour le Cinéma, qu'on ne saurait cependant assimiler complètement à l'Imprimerie. L'imprimerie et la presse, qui en est la plus importante manifestation, sont libre, et le Cinéma ne l'est pas. Il est soumis à une censure préalable. Que veut donc y ajouter M. Barnier ?

Ce n'est pas le cinéma, qui a suggéré aux bandits du rapide n° 5, l'idée de dévaliser les voyageurs d'un train de luxe. Thomas, l'un de ces brigands de grands express, avait lu quelque part que ces exploits se pratiquaient couramment en Amérique et avec le plus grand succès. Sans l'invention de l'Imprimerie, il ne l'aurait peut-être jamais su et l'on n'aurait pas à déplorer la mort d'un jeune et brillant polytechnicien.

A leur tour les journaux ont conté avec un grand luxe de détails toutes les péripéties de l'agression ; ils ont dépeint l'audace des bandits qu'ils ont mise en parallèle avec la piteuse résignation des voyageurs. Ils ont donné à ces malfaiteurs « figure de héros d'un genre spécial, ce qui a donné à leur récit le caractère d'une véritable apologie de leur crime » et pourtant M. le Préfet du Var n'a pas interdit la lecture de ces journaux. En effet chez combien d'apaches en herbe cette lecture n'a-t-elle pas éveillé un sentiment d'admiration et peut-être un secret désir de les imiter. Ce n'est pas la fin tragique des bandits qui peut les faire reculer car elle constitue à leurs yeux une véritable auréole de martyrs.

Tout ceci est pour démontrer que le Cinéma, pas plus que le théâtre ou la presse, peut-être considéré de même que les langues d'Esope, comme la meilleure et la pire des choses à laquelle tous les arrêtés préfectoraux ne sauraient rien changer.

A. B.

Bulletin Officiel de la Fédération du spectacle du Sud-Est.

Les Préfets féodaux

Nous retournons en droite ligne à la féodalité. Si le pouvoir central continue à se laisser marcher sur les pieds sans vergogne, nous verrons bientôt les préfets légiférer du haut de leur préfecture comme les seigneurs de jadis du haut de leur donjon.

Oyez l'histoire. Le gouvernement, qui ne fait rien que de bon, a institué à Paris *et ce, pour toute la France*, une censure des films cinématographiques. La sévérité de cette censure a déjà soulevé de violentes et légitimes protestations. S'il est loisible, en effet, à tous les bouis-bouis de la capitale d'afficher sur les murs les titres de pièces les plus douteux, de chanter sur leurs tréteaux les chansons les plus ordurières, de mettre à la scène les plus scabreuses situations et d'étaler aux grands feux de la rampe les plus absolues nudités, — et cela, notez-le bien, devant un public où, non seulement les jeunes filles, mais même les enfants abondent, — il est, par contre, interdit aux malheureux cinégraphistes d'aborder un sujet qui sorte tant soit peu de ceux que traite la Bibliothèque Rose, et un film qui s'appelait *La Boue* a dû, récemment, changer son titre en celui de *La Fièvre*. Comme on le voit, les censeurs de Paris sauvegardent plusieurs fois par jour la moralité française.

Bref, le cinéma a des censeurs d'Etat à Paris et il les subit; on voudrait maintenant lui faire subir des tas de censeurs.

C'est du moins le but poursuivi par deux arrêtés récents du préfet du Var et du préfet des Bouches-du-Rhône qui a pris sa remorque; ces deux arrêtés constituent évidemment un cruel et, je puis le dire immérité camouflet à l'adresse de la censure parisienne. Car, ou bien celle-ci fait son devoir (hélas et combien!) ou bien elle ne le fait pas. Si elle le fait, les deux arrêtés en question n'ont plus de raison d'être; si elle ne le fait pas, c'est que le ministre, en ne la surveillant pas, ne fait pas le sien non plus. Je pense qu'il doit être toujours délicat, pour un préfet, de faire remarquer pareille chose à un ministre et, comme Gros Jean, d'en vouloir remontrer à son curé.

Mais ce qu'il y a de grave dans cette affaire, ce n'est pas la transitoire gaffe de deux préfets, c'est cette manie de légiférer à tout propos et hors de propos prise par certains fonctionnaires (alors qu'il est à Paris des pouvoirs constitutionnels pour le faire) et de se mêler, au détriment des affaires qui les regardent, des affaires qui ne les regardent pas. Ce qu'il y a de grave, c'est qu'à coups d'impôts et à coups d'arrêtés on est en train de tuer un art et une industrie qui n'ont qu'un tort, celui d'être nés en France.

En peinture (sauf l'ordure grossière et dont il ne saurait être question ici) on peint ce qu'on veut; en sculpture, on sculpte ce qu'on veut; au théâtre on fait jouer ce qu'on veut; mais au cinéma, qui est un art, un art comme les autres, peut-être plus près du peuple et, par cela même, plus beau, *on ne peut plus rien faire du tout.*

L'Amour et Psyché, les Horaces et les Curiaces, Abel et Caïn, Cartouche et Mandrin, peuvent s'embrasser, se combattre, s'assassiner autant qu'il leur plaît, arrêter les diligences ou dévaliser les passants en toutes effigies et sur toutes les scènes, pourvu que ce ne soit pas sur l'écran.

L'écran est le baudet d'où nous vient actuellement tout le mal qui éclot dans la société moderne : si les accapareurs, les prévaricateurs, les luxurieux, les voleurs, les détrousseurs et les assassins abondent, c'est la faute du cinéma.

Eh bien! cela n'est pas vrai. Si les criminels abondent, c'est que la moralité de notre race est très bas. Nos jeunes générations n'ont plus de morale. Savez-vous pourquoi? C'est parce qu'on ne la leur enseigne plus. L'école est devenue neutre et partant amorale. J'entends bien que l'on donne dans les écoles publiques des leçons de morale, de morale transcendante, où les maîtres (au dévouement desquels il faut rendre un hommage d'autant plus grand que plus herculéenne est leur tâche) s'efforcent d'étayer un édifice chancelant avec le madrier de la dignité de l'individu et du perfectionnement de l'espèce, et la poutre, qu'ils croient plus solide, de la menace du gendarme et de la peur de la prison. Seulement, de

la dignité de l'individu et du perfectionnement de l'espèce, nos écoliers se moquent comme de leur première culotte; ils savent, d'autre part, que les gendarmes sont occupés à porter des lettres et que les crimes les plus affreux relevant des assises, avec un avocat à la hauteur, l'acquittement est au bout. Tout ce qu'ils retiennent des leçons de l'Ecole, de ces leçons où la morale est sans base sitôt que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ne lui servent plus de fondements, tout ce qu'ils retiennent, c'est *que la vie est courte et qu'il faut jouir*. Il en est qui, par atavisme religieux et inconscient, ou par manque de courage et d'initiative, ont encore un bon fonds; ce sont ceux qui tournent bien. Il en est qui sont des violents, des hardis de la vie, des insubordonnés et ceux-là tournent mal. Ils volent, détroussent, assassinent et arrêtent les rapides et ce ne sont pas les cinémas que fréquentent ces gens-là, mais les maisons centrales, d'où les amnistieurs à la volée les font sortir pour qu'ils puissent plus librement continuer l'exercice de leur coupable industrie.

Les crimes de l'écran sont puérils; ceux de la vie sont autrement graves.

Si l'on veut éliminer tout ce qui, en France, est susceptible de corrompre la jeunesse, on aura véritablement fort à faire.

J'ai eu, récemment, à exercer pour une fois (et pour la bonne cause) le métier de forceur de porte, un membre de ma famille, qui s'était enfermé dans sa chambre, ayant cassé la clef dans la serrure. Je songeais déjà à aller réclamer l'aide de quelque habitué de la prison Chave, quand, brusquement, je me suis souvenu que mon plus grand confrère à Marseille avait enseigné, l'an dernier, et à pareille époque, en racontant l'histoire des bandits des Alpes, comment on peut, avec une décevante facilité, faire sauter une porte grâce à un simple tire-fond. J'ai essayé, le résultat a été merveilleux. Je me sens de force maintenant à faire sauter toutes les portes, même celles de la Préfecture : Me voici devenu un cambrioleur parfait et je n'ai pas appris cela en allant au cinéma, *pecaïre!* mais en lisant *Le Petit Marseillais*.

La morale de tout ceci est que MM. les préfets du Var et des Bouches-du-Rhône ont bien assez de pain sur la planche et d'efforts à accomplir avant que n'en baisse le prix, pour ne pas s'ériger en sur-censeurs de films déjà censurés à Paris.

Le cinéma est un art, un art français, un art qui a le droit de vivre et de faire vivre quantité de très braves gens; et si c'est déja une besogne regrettable que de brider un art, un art français par-dessus le marché, c'est surtout une besogne déplorable que de réduire à la misère quantité de très honnêtes citoyens et de priver quantité d'autres d'une distraction beaucoup plus saine que ne se l'imaginent des fonctionnaires qui, à coup sûr, ne la connaissent pas beaucoup.

PAUL BARLATIER.

(Le Sémaphore du Sud-Est).

A l'étape

M. Simonot, rédacteur en chef de la Cinématographie française, *cesse de collaborer à ce journal. Il fait ses adieux à ses lecteurs en termes émus, que nous tenons à mettre sous les yeux des nôtres, pour lesquels notre aimable confrère n'est pas un inconnu.*

P. P. C.

Cet article n'est pas mon testament comme on pourrait le croire; mais il met le point final à ma collaboration à *La Cinématographie française*. Le chiffre 143 que porte ce numéro indique un même nombre de chroniques hebdomadaires publiées en tête de cette revue sous ma signature.

Faisant un retour en arrière, si je jette sur ce labeur de trois années un coup d'œil rétrospectif, j'ai la satisfaction de constater, dut ma modestie en souffrir, que j'ai apporté à cet organe le meilleur de moi-même, et que j'ai servi une bonne cause avec dévouement, je puis ajouter, avec passion.

En 1918, alors que la grande guerre se prolongeait en accentuant de jour en jour sa fureur de destruction, au moment où la France, que l'ennemi croyait exsangue, affirmait une vitalité qui devait forcer le destin et assurer la victoire, *La Cinématographie française* venait au monde.

Il n'est pas un cinématographiste parisien qui ne se souvienne de l'accueil réservé au nouveau-né.

Publier, dans un pareil moment, en pleine crise du papier, une revue luxueuse; émettre la prétention de combler une lacune et de doter l'industrie du film français d'un organe de défense et de propagande digne d'elle, voilà qui dépassait l'entendement des disciples de la routine sacro-sainte et des aristarques de brasserie.

Les jours de l'intempestif journal étaient comptés. Trois numéros au plus devaient réussir à sortir des presses et l'oubli se ferait sur le geste téméraire des audacieux créateurs de *La Cinématographie française.*

Il suffit de regarder ce numéro 143 pour avoir une idée de la confusion qui guettait ces prophètes de malheur.

Au cours de ces trois années, cette revue a mené, sans défaillance, le bon combat pour le développement, le progrès, la prospérité de l'industrie cinématographique française.

Au risque de froisser certaines susceptibilités,

et parfois même de gêner de souterraines combinaisons, nous avons, mes collaborateurs et moi, poursuivi un seul but; l'intérêt général au détriment parfois des intérêts particuliers.

Dénué pour mon compte de toute ambition personnelle, considérant d'un œil désabusé les jouissances décevantes de la gloire et les distinctions dites honorifiques, j'ai soulevé sans ménagement les faux-nez des trop nombreux banquistes qui se sont fait un tremplin de l'invention des frères Lumière.

Avec autant de persévérance que de conviction, j'ai mis en garde les bons ouvriers du film français contre les saltimbanqueroutiers cosmopolites dont la tourbe immonde s'est ruée sans vergogne sur notre industrie.

D'aucuns ont pris ombrage de mon indépendance et parmi eux, les cinégraphistes d'occasion docteurs *honoris causa*, ès art muet qui, sans avoir pris contact avec l'appareil de prise de vues, n'en professent pas moins *ex-cathedra* des théories qu'ils proclament infaillibles, mais qui sont condamnées à ne point s'évader du domaine de l'utopie. J'ai aussi encouru la malédiction des soi-disant maîtres de la science cinégraphique qui mesurent leur génie au chiffre kilométrique de la pellicule gâchée.

De ces gens-là, je n'ai cure et me console de leurs imprécations dans le commerce agréable des artistes sincères et presque toujours modestes, qui ont depuis deux ans fait faire au film français les progrès réels et tangibles dont nous sommes témoins.

Toutefois, il m'est agréable de rappeler que dans mes critiques comme dans les campagnes que j'ai entreprises contre ceux que je considère comme la plaie de notre industrie, je n'ai pas un instant manqué aux règles élémentaires de la courtoisie et du sens de la mesure. Les témoignages de sympathie que mes confrères de la presse corporative m'ont adressés à la nouvelle de ma retraite sont pour moi le plus précieux des viatiques, et je les en remercie avec effusion.

Le rôle de la presse cinématographique n'a jamais été aussi important qu'à l'heure actuelle, et les services qu'elle peut rendre à l'industrie et au pays deviennent chaque jour plus nombreux.

La crise que nous subissons. rançon d'une paix boîteuse qu'il faudra peut-être redresser par la force, appelle de nouveaux efforts, de nouveaux sacrifices de la part de ceux qui se consacrent à l'avenir du film français.

Aussi me reprochera-t-on peut-être d'abandonner le char en pleine côte. Mais, je suis à ce tournant qu'indique le bon La Fontaine lorsqu'il écrit après son sixième livre :

> « *Il s'en va temps que je reprenne*
> « *Un peu de forces et d'haleine*
> « *Pour fournir à d'autres projets* ».

Je reprendrai, sous une forme peut-être différente, la lutte pour l'honneur et le profit de l'industrie cinématographique française, et j'espère retrouver ce jour-là, les nombreuses sympathies qui furent pour moi le plus efficace des encouragements.

L'heure du repos n'est douce qu'en rêve. Dans la réalité, l'accomplissement d'un labeur utile peut seul nous donner, sinon le bonheur, du moins ce calme de la conscience qui résulte du devoir accompli.

« *Cultivons notre jardin*, dit Candide, *c'est le moyen unique d'échapper à ces trois fléaux de l'humanité : la Misère, le Vice et l'Ennui.*

P. SIMONOT.


Napierkowska
DANS
LA
DOULOUREUSE
COMÉDIE
H·N
ECLIPSE



Le 29 Août 1921, à la
LA
COMÉDIE
Récemment annoncée sous le
avec MAY
Edition le 30
(EDITION

tualité (après-midi, salle du bas)

TION DE

LE ADEPTE

E GAIE

ue Les Gaités du Bolchevisme

ALLISON

Septembre 1921

S.A.F.F.I.)





ENFIN !!!

VOICI UN COMIQUE
ET UN COMIQUE FRANÇAIS !!!

DANDY, Livreur consciencieux

PRÉSENTATION ooo
29 AOUT 1921, à la MUTUALITÉ
(Après-midi, Salle du bas)

ooo ÉDITION
LE 30 SEPTEMBRE 1921

G.P.C. annonce pour bientôt une présentation spéciale qui comprendra :

1° ROSE DE NICE

le beau film *français* de MM. MAURICE CHALLIOT et RYDER

qui reçut un accueil enthousiasme de toute la presse

2° DANS LES TÉNÈBRES

ÉPISODE POIGNANT DE LA RÉVOLUTION RUSSE

porté à l'écran par

THÉO BERGERAT

Ce film, interprété par une troupe de premier ordre réunnissant, les noms de

MISS PEGGY VERE, M. ARMAND BOUR

et Mme Blanche DUFRÈNE, la célèbre et regrettée tragédienne

SERA PRÉSENTÉ **INTÉGRALEMENT**

après avoir été LONGTEMPS RETENU PAR LA CENSURE





NASIMOVA

dans

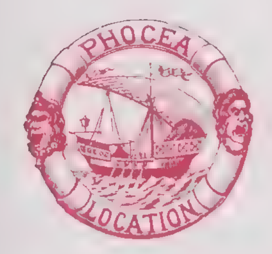
La Danse de la Mort

(*Métro Hors Séries*)

Grande scène dramatique, passe le

7 Octobre

aux principaux Etablissements de Paris







PHOCÉA = LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

Le 7 de TRÈFLE



Cinéroman sensationnel de Gaston LEROUX, réalisé par René NAVARRE pour la S^té des Cinéromans paraîtra en feuilleton dans

Le Matin

le **9 SEPTEMBRE**

1er Episode
16 Septembre

UNION-ÉCLAIR
PARIS

La Select

POUR COMPLÉTER VOS PROGRAMMES
les mettre en relief, les encadrer agréablement
VOUS VOUS ASSUREZ :

LES FINES COMÉDIES DE MURIEL OSTRICHE
(SÉRIE BIJOU) 2 BOBINES

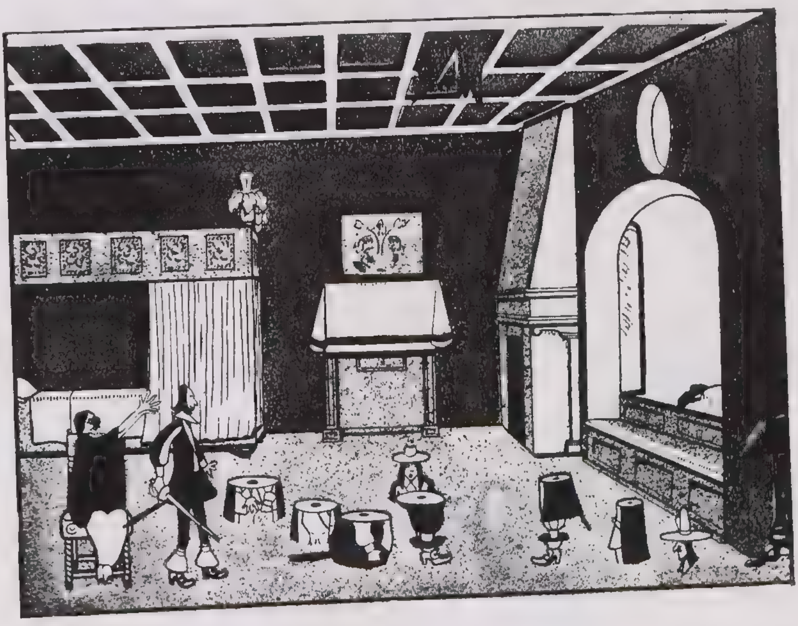
LES HILARANTS COMIQUES DE LA SELECT
Parmi lesquels les différentes incarnations du Célèbre Comique BILL BOCKEY

LES MAGNIFIQUES ET INSTRUCTIVES SÉRIES
DE *SELECT-REVUE*
Comprenant Sports, Sciences, Voyages, Plein Air, Documentaires, etc.

LES TRÈS INTÉRESSANTS DOCUMENTAIRES
Animaux exotiques sous-marins, des jolis chats, des jeunes chiens, Nouméa, Rome
Hiver chez les Indiens, Ascension des Pics des Alpes.
CHEZ LES CANNIBALES, CHEZ LES ANTRHOPOPHAGES
etc.. etc..., et

LES CURIEUSES COMÉDIES DESSINÉES
(VICTOR MARCEL PRODUCTIONS)

1re Série : LES RÊVES D'ONÉSIME — 2e SÉRIE : LES VOYAGES DE GULLIVER
Chaque série comprend 6 comédies de 200 mètres chacune



UNE DES SCÈNES AMUSANTES
D'ONÉSIME MOUSQUETAIRE (1re Comédie de la 1re Série)

Téléphone
Marcadet 24-11 — Marcadet .

SELECT
DISTRIBUTION
8, Avenue de Clichy - Paris

Câbl
Célesti-Paris

Bordeaux · Lyon · Lille · Marseille · Strasbourg

LES BEAUX FILMS

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

Présenté le 4 Août 1921, à Marivaux, par la Société Française des Films Artistiques.

C'est une excellente idée d'avoir réuni en quinze épisodes (dont chacun forme une histoire complète) les aventures célèbres de Sherlock Holmes.

Depuis Gaboriau et Ponson du Terrail, ce genre de récits très mouvementés a toujours passionné le public. L'attrait d'un mystère que l'on explique à la fin du drame se double ici de l'intérêt suscité par cet étrange policier amateur, à la fois homme du monde, musicien et grand chasseur de bandits devant l'Eternel.

Le procédé de composition habituel de ces aventures policiaires consiste à embrouiller au préalabre un écheveau de circonstances groupées autour d'une intrigue dont on garde le fil. La vraisemblance ainsi obtenue abuse radicalement le commun des mortels. Seul, Sherlock Holmes appelé au moment pathétique, arrive, — par un raisonnement où la déduction tient sa large place, sans se préoccuper des apparences qui ne font que fausser les faits, à reconstituer le drame dans sa logique et son processus intégrals.

Il se trompe parfois car l'auteur ne l'a pas voulu doter d'un jugement infaillible, mais ses très rares erreurs corsent encore davantage l'intrigue et amènent des dénouements en coups de théâtre.

On comprend sans peine que ce qu'il était facile de réaliser dans un livre devenait au Cinéma d'une difficulté presque insurmontable, toute l'action devant s'expliquer pour ainsi dire d'elle-même sous un titrage minimum.

Nous reconnaissons donc avec plaisir le succès obtenu par les trois épisodes présentés par la Société Française des films artistiques.

Ils transposent habilement l'intérêt des livres de Conan Doyle et permettent de fixer un Sherlock Holmes fascinant et énigmatique.

Le Visage Jaune (4e épisode) amusera le public après l'avoir intrigué.

L'Homme à la lèvre tordue (8e épisode) lui révèlera quelques coins des bas-fonds de Londres et le troublera par son dénouement inattendu.

Sherlock Holmes se meurt (1er épisode) — un des meilleurs à mon avis — passionnera les spectateurs sans que ces derniers puissent un instant prévoir la solution du problème dont ils suivent les émouvantes péripéties.

En outre, dans ces diverses pièces, l'humour anglais vient ajouter sa note d'ironie froide et toujours un peu incisive.

Eille Norwood possède un physique énergique et réalise le personnage de Sherlock Holmes avec beaucoup de souplesse et des expressions fort étudiées.

Son profil rappelle parfois celui d'André Nox, par la patine burinée du masque et l'ardente vigueur des lignes faciales.

Conçue selon la juste atmosphère de chacun des épisodes, la mise en scène de Maurice Elvey sait, en augmentant le mystère de prime abord, l'éclaircir au moment voulu sans écraser jamais par un luxe superflu de détails le jeu serré des protagonistes.

Sir Arthur Conan Doyle lui-même le qualifia de « Wonderful ».

Nous ne pouvons que l'approuver.

MARCEL YONNET

LE CHEMIN D'ERNOA

Présenté le 4 août 1921, par la Société Française des Films Artistiques.

Malgré la chaleur véritablement sénégalienne que nous subissons, les présentations ne chôment guère. Et il faut nous en réjouir car cela prouve la vitalité de la production cinégraphique.

M. Louis Delluc, pour nous verser sans doute « une illusion de fraîcheur » nous conduisit au au pays basque et je regrette qu'il n'ait point signé ce *Chemin d'Ernoa* où il a assemblé avec beaucoup de goût une suite de visions et de tableaux qui constituent une synthèse délicate et colorée de la terre de « Ramuntcho ».

Certains « plein air » adroitement tournés réalisent, quand le metteur en scène en choisit les plans, les ombres et les lumières, des compositions d'une tonalité très personnelle.

« Le voyageur est encore ce qui importe le plus dans un voyage », écrivait Suarès en préface de son admirable *Voyage du Condottiere*. Nous pouvons dire de même que le metteur en scène est ce qui importe le plus dans le paysage, et quand il sait voir ce qu'il nous montre, la réalité peut devenir une œuvre d'art.

Le drame qui sert de prétexte à cette profusion de sites enchanteurs expose la passion d'un paysan basque, Etchégor — émigré jadis en Amérique dont il est revenu avec une petite fortune — pour une américaine, Majesty Parnell.

Les Parnell ont loué une des villas d'Etchégor. Celui-ci leur rend souvent visite, car son amour pour Majesty l'éloigne de toutes les distractions pittoresques de sa petite patrie ainsi que de Santa, une jeune paysanne pauvre et laborieuse, qui l'aime en silence.

Le mari de Majesty est un homme du monde quelque peu déclassé. Loin de repousser les amabilités et les visites fréquentes d'Etchégor, il semble les favoriser au contraire. La raison s'en explique lorsqu'on apprend que l'américain, à la veille d'être arrêté pour un vol important, demande à sa femme d'obtenir un alibi de son amoureux.

Majesty hésite d'abord, puis elle accepte malgré son dégoût. Elle a aimé Parnell et elle ne cherche qu'à le sauver.

Etchégor paraît, bouleversé. Il a appris qu'on recherchait Parnell.

Au moment où il prévient Majesty, la jeune femme lui expose sa requête, puis elle se fait provoquante. Etchégor, troublé, s'apprête à obéir, d'autant que Parnell surgi, revolver au point l'y oblige.

Mais la petite Santa a suivi toute la scène. Elle se précipite brusquement sur Parnell et le désarme. L'américain s'enfuit poursuivi par Etchégor. Bientôt rejoint malgré l'avance qu'il a prise, Parnell se sent perdu. Etchégor sur le point de le remettre à la justice, voit soudain se dresser en lui l'image de Majesty. Il jette Parnell en travers de sa selle et le conduit en Espagne, libre et sauf.

Puis le basque court chez Majesty, angoissée :

« Parnell est sauvé. Il vous attend en Espagne. »

Etchégor emmène Majesty. L'auto dévale les routes merveilleuses qui conduisent à la mer. Il avoue enfin son amour :

« Parnell vous avilit et vous dégrade. Pourquoi ne me suivriez-vous pas? Je vous donnerais le bonheur ». Majesty commence à s'abandonner. Mais voici le poteau frontière où les pays et les destinées se séparent. Majesty reprise par son amour pour Parnell, quitte Etchégor à jamais.

Mme Eve Francis (Majesty), en plus de ses admirables qualités dramatiques sait être intelligemment belle.

M. Durec (Etchégor) joue avec beaucoup de simplicité et une haute tenue. M. Gaston Jacquet (Parnell) se tire avec aisance d'un rôle fort délicat.

MM. Léonid Valter et J. B. Marichalar, complètent cette excellente interprétation. Nous sommes heureux d'avoir revu à l'écran la princesse Doubjom qui nous a donné une « Santa » très couleur locale.

J'ai parlé de la mise en scène de cette pièce.

Il convient de mentionner parmi les plus beaux tableaux « La randonnée d'Etchégor et de Majesty vers la frontière. »

Cette suite de vues panoramiques, coupées par les premiers plans des deux protagonistes s'avouant leur passion, et traversées par les mirages d'un bonheur imaginaire, sont d'une poésie prenante et m'ont évoqué en certains endroits la nostalgie déjà impressionniste de *L'Invitation au voyage*.

MARCEL YONNET.

UNE SCÈNE DES " TROIS MOUSQUETAIRES " AU FORT DE VINCENNES

Tout le vieux fort de Vincennes est en émoi.

A l'intérieur des murs vénérables, au sein même du quartier de l'artillerie, des gens qui semblent surgir d'un autre âge ont envahi les cours, établi une sorte de campement et ils déambulent comme chez eux sous l'œil curieux des soldats, éblouis par cette avalanche insolite de couleurs.

On doit tourner une des dernières scènes des *Trois Mousquetaires* et par autorisation spéciale, le metteur en scène M. Diamant-Berger a réuni ses artistes accompagnés d'une nombreuse figuration dans l'enceinte du château historique que cette couleur locale rajeunit de quelques siècles.

Les hardes poudroient au soleil et les figurants : hommes, femmes, enfants, costumés en gens du peuple, en paysans, en bourgeois, en soldats, assemblés par petits groupes, forment involontairement des coins d'estampes à la Callot.

On se prend à regretter malgré soi le pittoresque du costume à cette époque. Et puis ces gens n'ont pas l'air trop « léchés ». Ils ne sortent pas intacts du magasin de costumes. La poussière qui tourbillonne les recouvre déjà et leur donne la note exacte exigée par le cadre.

On tourne paraît-il au quartier de la cavalerie. Dirigeons-nous de ce côté.

Près d'une poterne latérale, voici De Max, imposant en Cardinal de Richelieu et plein d'une onction quasi-militaire et quasi-sacerdotale. Aimé Simon-Girard se redresse en d'Artagnan de bon aloi cependant que Claude Merelle aux grands yeux de velours, incline son feutre audacieux et sourit aimablement aux personnes de connaissance, oubliant pour un instant qu'elle campe l'orgueilleuse et perverse Milady de Winter.

Refoulée vers les appareils en batterie sur un pratiquable, la cohue des figurants s'engouffre tumultueusement sous la poterne et se diverse à droite et à gauche commençant à prendre les places assignées par le metteur en scène.

Un coup de sifflet. Sur le parvis, devant la poterne qui sert de fond de décor, (et dont la bordure en fer a été soigneusement camouflée), un grand diable hirsute fait sauter un enfant à bout de bras parmi les acclamations du peuple.

Mais voici le cortège du Cardinal.

La foule se range. Un capucin a bien du mal à se caser avec son âne qu'il tient par la bride. De jolies filles minaudent dans la direction des soldats.

Les arquebusiers, les mousquetaires, les piquiers défilent aux accents entraînants de la *Marche d'Aïda* (par bonheur, ça ne s'entendra pas à l'écran !) jouée sur des fifres accompagnés de tambours.

Puis l'escorte particulière, enfin Richelieu. De Max a vraiment grand air et son cheval imbu du rôle important qu'il joue n'avance qu'avec de majestueuses précautions.

Pourquoi De Max, hélas ! n'a-t-il pas servi de modèle à Philippe de Champaigne ?

Un coup de sifflet. Le cortège s'arrête.

C'est trop lent. Il faut recommencer.

Et les artistes repassent philosophiquement la poterne en attendant un nouveau signal, cependant que les figurants reprennent leurs places respectives et que, sur le parvis, parmi la foule assemblée, l'enfant au bout des bras du grand diable hirsute s'apprête à sauter de nouveau.

MARCEL YONNET.

— L'ECRAN DE SACH —



— Je vous ferai tourner !...



L'OISEAU S'ENVOLE

Grand Film artistique, avec **DOROTHY PHILLIPS**



AUBERT

d'avoi

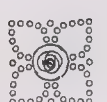
les

plus beaux

Sai

4 FILMS

incon



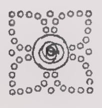
Monsieur et Madame

SESSUE HAYAKAWA

dans

DEUX MAINS DANS L'OMBRE

Cinédrame en 4 actes



eut être fier

ésenté

ms de la

n

4 SUCCÈS

stés



LA GEOLE, avec 4 Vedettes :

Musidora = Navarre = Nox = Colin

GRAND SUCCÈS

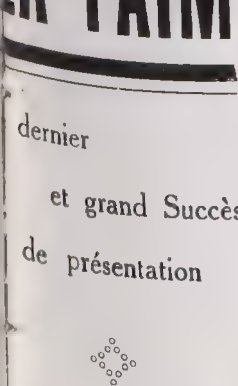


Le grand Artiste

rank MAYO

dans

A FAIM



dernier

et grand Succès

de présentation

Les deuils du Théâtre

C'est avec une très réelle tristesse que nous apprenons le décès de Berthe Bady. La grande artiste est morte d'hémoptysie dimanche dernier, 7 août, dans sa propriété de Jouy (Eure-et-Loir), où elle villégiaturait.

Notre aimable confrère *Comœdia* retrace la brillante carrière de Berthe Bady en quelques lignes émues que nous reproduisons ci-dessous. On ne saurait prononcer d'oraison funèbre plus vibrante et plus sincère:

Berthe Bady est née en Belgique; elle débuta au Théâtre de l'Œuvre, où elle joua *Rosmersholm* et *Solness le Constructeur*, d'Ibsen, l'*Image*, de Maurice Beaubourg.

Elle fut l'inoubliable Maslowa de *Résurrection*, à l'Odéon, Fantine des *Misérables*, à la Porte Saint-Martin, la *Seconde Madame Tanqueray*, qu'elle interpréta avec une grâce délicate.

Berthe Bady créa *Maman Colibri, La Marche Nuptiale, La Vierge Folle, La Femme nue, Le Scandale*, ces œuvres admirables de M. Henry Bataille, qu'elle a marquées de sa personnalité si mobile, si étrange, si vivante.

La dernière création de Berthe Bady fut *Les Amants puérils*, de M. Crommelynck, à la Comédie Montaigne. La belle artiste, que la maladie tenait depuis longtemps éloignée du théâtre, y fit une rentrée triomphale, et on espérait la joie de l'applaudir prochainement dans *Sapho*, à la Porte Saint-Martin, quand le cruel destin est venu la surprendre.

Berthe Bady était douée d'une intelligence pénétrante. Sa sensibilité était frémissante; sa voix caressante et comme brisée, ajoutait à son talent fait de pathétique, d'angoisse et d'émotion.

Avec quelle ardeur, avec quelle foi enthousiaste, elle se donnait aux héroïnes dont elle était chargée de traduire les sentiments! D'aucuns lui reprochèrent une certaine exaltation scénique. Cette exaltation puisait sa source dans la volonté de l'artiste de communiquer au public sa douleur frissonnante.

Quelqu'un a surnommée Berthe Bady : la Duse française; c'est qu'elle avait, comme sa grande camarade italienne, une puissance et une intensité d'expression dramatiques auxquelles peu de comédiennes ont atteint.

Le regretté Louis Nazzi, frappé de l'inoubliable création que Berthe Bady fit dans *La Vierge Folle*, écrivit en 1910 dans *Comœdia*.

« Dans *La Vierge Folle*, Berthe Bady est comme une statue vivante de la douleur moderne qui marcherait... Elle est la souffrance, sans rien de théâtral et de conventionnel... Point de cris inutiles, d'attitudes composées, de vaines paroles!... Aucune littérature... Elle est cela, simplement, une femme amoureuse qui souffre, et toute entière offerte à l'aimé... Et c'est beau, infiniment!... »

Berthe Bady sera regrettée de tous ceux qui l'approchèrent : ce fut une grande artiste et aussi un grand cœur.

GASTON LEBEL.

Les obsèques de Berthe Bady ont été célébrées mardi 9 août, à 11 heures, à Jouy. Quelques intimes seuls y assistèrent.

Le " Courrier " en Egypte

Les cinémas sont très appréciés ici.

A Port-Saïd, il y a quatre établissements cinématographiques et à Alexandrie huit. Le dernier ouvert à Alexandrie est le Cinéma Lux, qui appartient à Gaumont.

Deux séances par jour et trois les jours fériés.

Les prix sont très variables. Ces prix sont parfois majorés en cas de spectacle d'une plus grande importance. A Alexandrie, il existe une taxe municipale de 10 0/0 qui est généralement payée par les spectateurs. Au cours actuel, le franc vaut environ p. 2 et le double en temps normal.

La ville où un nouvel établissement cinématographique pourrait avoir le plus de chances de succès, semble être Port-Saïd.

Les films préférés sont les drames, vaudevilles, surtout « Charlie Chaplin », les films d'aventures à épisodes. Les marques les plus goûtées sont les françaises.

A Alexandrie, il n'existe pas d'emplacement disponible, sauf le Théâtre Concordia, adjacent à l'ex-Théâtre Olympia où s'est installé le Cinéma Lux. A Port-Saïd, le problème paraît également assez difficile à résoudre.

A Alexandrie, il faut une salle plutôt luxueuse, mais on paraît moins exigeant à Port-Saïd.

A Alexandrie, on est difficile en fait de musique, et il faut avoir un bon orchestre, tandis qu'à Port-Saïd, un pianiste et deux violonistes pourraient suffire.

Tant à Alexandrie qu'à Port-Saïd, on marche à l'électricité.

Il y a à prévoir des difficultés pour obtenir l'autorisation.

Avec une proposition intéressante, un homme connaissant bien la partie cinématographique aurait des chances de trouver des capitalistes pour le commanditer.

C. HACCO.

Directeurs de la Région de l'Ouest, lisez ceci :

Voulez-vous le plus grand succès d'actualité ?

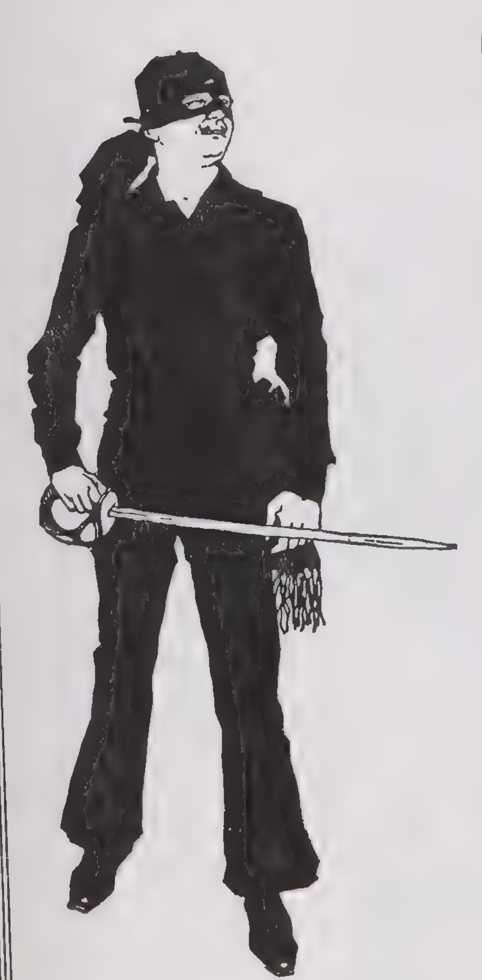
Voulez-vous remplir votre salle avec seulement deux noms sur votre affiche ?

Traitez immédiatement le grand match officiel Carpentier-Dempsey chez M. Richard, agent exclusif pour l'Ouest des Etablissements L. Van Goitsenhoven, 6, petite rue Emile-Souvestre, à Nantes.

PRÉSENTATION :

Salle Marivaux, Jeudi 18 Août, à 9 heures 45

SORTIE : 30 Septembre.



Douglas Fairbanks

dans

Le Signe de Zorro

Première Présentation des Grands Films de :

Mary PICKFORD

Charlie CHAPLIN



Douglas FAIRBANKS

D. W. GRIFFITH

LES ARTISTES ASSOCIÉS (SOCIÉTÉ ANONYME)

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS

Provisoirement : 21, Rue du Faubourg-du-Temple, PARIS — Téléphone : Nord 49-43

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Mare, Paul; Herbe, à Paris.

M. Georges Crochet, à Chamonix (Haute-Savoie).

M. Ernest Bon, à Smyrne (Turquie), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Charles Boyer, à Epernon (Eure-et-Loir); Henri Peyrol, à Paris; A. Wentzell, à Nice (Alpes-Maritimes); René Alinat, à Versailles (Seine-et-Oise), sont effectués.

La main passe.

Nous avons annoncé, la semaine dernière, la retraite de M. Simonot, rédacteur en chef de *La Cinématographie française*. L'emploi vacant de M. Simonot est aujourd'hui pourvu d'un titulaire, M. Paul de la Borie, qui est entré en fonctions le 1er août.

Propagande.

L'Union des Artistes de Nice s'intéresse au film français, mais elle le fait d'une manière intelligente et effective qui est digne d'être mentionnée :

Lorsqu'elle apprend qu'un film français intéressant va être projeté sur l'écran d'un établissement de Nice, elle demande des billets à prix réduits au directeur et, sur le verso du ticket elle imprime, à l'aide d'un tampon, un appel au public pour qu'il vienne applaudir le film. Une délégation assiste aux représentations et, par ses applaudissements, souligne l'intérêt des passages les meilleurs. Grâce aux efforts de l'Union, presque tous les établissements de Nice passent des films français, ce que l'on ne voyait pas il n'y a pas très longtemps.

VERSO DU BILLET A TARIF RÉDUIT

Cher public,

Pour la propagande du film français, l'Union des Artistes de Nice (cinématographie), vous invite à venir applaudir la vue principale du programme de cette semaine et vous remercie à l'avance de votre précieux concours.

Le Roman de Rose de Nice.

Sait-on que *Rose de Nice*, le beau film de MM. Challiot et Ryder, que les Grandes Productions Cinématographiques présenteront prochainement, a été adapté en roman?

Le scénario sentimental et charmant de ce film, se prêtait d'ailleurs à merveille à l'adaptation littéraire et le succès du roman, édité par Ciné-Collection, le 15 octobre prochain, égalera celui du film, lui-même.

Tous les lecteurs du livre, et ils seront nombreux (Ciné-Collection tire à 100.000 exemplaires), voudront voir *Rose de Nice* à l'écran.

Précisions.

Nous recevons de la Société Ermolieff-Films, la petite note suivante que nous publions bien volontiers:

Nous n'avons pas vu figurer dans la nomenclature des films interprétés par le regretté Séverin-Mars, le titre du film de notre production La Nuit du 11 septembre, *tiré de l'œuvre d'Ernest Daudet* (Le crime de Jean Malory) *et dont vous reproduisez le cliché d'une des scènes.*

Faire part.

Les affaires de la maison J. Steinhaus et Cie sont reprises et seront continuées par la Société Commerciale Belge pour l'Etranger, Société anonyme, ancienne maison J. Steinhaus et Cie qui a été constituée le 18 mai 1921, par-devant Me E. Van Halteren, notaire à Bruxelles.

Rectification.

La présentation du film *Peppina*, de l'Univers-Location, aura lieu le jeudi 18 août à 10 heures du matin, au Ciné Max Linder, et non à 8 heures comme il a été précédemment annoncé.

Le Cinéma à la Faculté de médecine de Berlin.

La Faculté de Médecine de Berlin expérimente actuellement un appareil cinématographique destiné à filmer les opérations chirurgicales délicates.

Le cinéma enregistreur, déclanché par une pédale placée sous le pied du chirurgien, permet de prendre des vues à courte distance.

Les opérations ainsi filmées sont reproduites sur l'écran pendant les cours qui sont faits aux étudiants.

Le ciné au service de la science, la voilà bien la réalisation.

Le Cinéma à Louvain.

On a filmé intensément à Louvain, le jour de la fête universitaire. Deux artistes de Bruxelles, l'un jouant le rôle du maire, ont interprété, aux moments et aux endroits les plus pathétiques de la solennité, une série de scènes, représentant l'architecte de l'Université, devenu fou lors de l'incendie en 1914 et guéri au cours des fêtes inaugurant la reconstruction des Halles. A leur insu, les hautes personnalités du monde ont donc participé à l'élaboration d'un film, appelé à un certain retentissement. Mais, comme la loi ne permet pas de mettre en scène une personne sans son autorisation, il est à craindre que plus d'un personnage officiel oppose son véto aux désirs de l'éditeur du film.

L'Ingénue.

La France manque d'ingénues ! La France, non : disons, plus exactement, le cinéma français.

Sauf l'Amérique, d'ailleurs, tous les pays sont dans le même cas. Les Italiennes sont mauvaises, les Françaises indifférentes. Seules les Mary Miles, les Vivian Martin, les Dorothy Killy réunissent la jeunesse, la beauté et cette qualité rare entre toutes : la gaîté...

Suzanne Grandais avait cette qualité extérieure ; elle n'est plus, et personne ne l'a remplacée dans la comédie, qu'elle seule savait jouer, et qui exige des dons assez rare.

Il y a là une fortune à faire. Peut-être pas des millions (nous sommes en France), mais sûrement des centaines de mille francs pour quiconque se révélera aux professionnels du film comme une ingénue gaie.

— On en manque terriblement ! nous disait le metteur en scène d'une grande maison. J'en cherche et n'en puis trouver. J'ai découvert une jeune Anglaise assez bonne — rien d'extraordinaire — et pas une seule future étoile à Paris !...

« Nous remuons les actrices dramatiques à la pelle. Nous n'avons pas une seule fantaisiste jeune... Les femmes de théâtres ne sont pas toutes photogéniques. Celles qui le sont jouent faux. Il faudrait dénicher parmi les midinettes, les dactylos, les jeunes étudiantes, une personne douée, qui joue gaîment, et s'assimile la technique du cinéma... Mais où est-elle, cette artiste rare ? Son sourire vaudra de l'or !...

Avis aux jeunes personnes que cela peut intéresser, et qui rêvent les lauriers — dorés - de Mary Pickford.

(*Filma.*)

Les bêtises administratives.

La Compagnie « Cinétude » s'occupe en ce moment de tourner des documentaires concernant la culture physique, sous la direction de médecins légistes.

Au nom du Dr Socquet, l'opérateur de la Société, M. André Raymond, se rendit auprès du conservateur des parcs et promenades afin d'obtenir l'autorisation de filmer une dizaine d'enfants faisant des mouvements respiratoires, dans le joli cadre de verdure du parc Montsouris.

Le conservateur étant en vacances, un adjoint le remplaçait.

Après avoir levé les bras au ciel en songeant qu'on pouvait « vouloir tourner au Parc Montsouris », et avoir averti M. Raymond que l'autorisation demanderait au moins huit à dix jours pour être transmise et n'avait que peu de chance d'être agréée, le conservateur pensa suffoquer quand il apprit que les dix enfants feraient des mouvements respiratoires et seraient nus jusqu'à la ceinture.

« Alors, ce sont des obcénités que vous désirez filmer », s'écria-t-il au comble de l'indignation.

L'opérateur ne crut pas utile d'insister et se retira un peu décontenancé ! On le serait à moins.

Nous livrons cette petite histoire véridique aux réflexions de nos lecteurs.

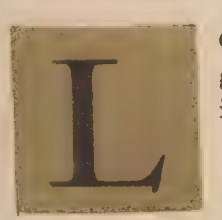
Et voilà ce que l'on appelle encourager en France une industrie nationale.

Identification cinématographique.

On avait cru pouvoir attribuer à la Suisse la priorité de l'emploi de la photographie pour l'identification judiciaire (Journal des Tribunaux de Lausanne, 10 septembre 1854). Le Dr E. Stockis, de Liège, publie dans le numéro de mai-juin du *Bulletin de l'Associa-*



Paramount en France



ORSQU'AUX États-Unis le public constate qu'un établissement cinématographique affiche et met à ses programmes des films **"PARAMOUNT"**, il entre, sans hésiter.

A quoi bon savoir quel est le sujet, quels sont les artistes, quel est le metteur en scène!... le public ne sait-il pas fort bien, que, pour diriger sa production, la **"PARAMOUNT"** a toujours eu les meilleurs metteurs en scène, et que le choix de ses sujets, *drames* ou *comédies*, ne peut que donner satisfaction aux plus difficiles : car il n'est pas un seul sujet de la **"PARAMOUNT"** qui n'ait été interprété par les artistes les plus réputés.

Afin de donner satisfaction aux exigences du public dont, parfois, on dirige passagèrement l'opinion, les plus importants cinémas des États-Unis se font honneur, tous, sans exception, de projeter exclusivement sur leurs écrans la production **"PARAMOUNT"**.

Comparativement à celles de leurs concurrents les plus proches, les recettes du *Rialto*, du *Rivoli* et du *Critérium* qui, comme on le sait, sont les plus grandes et les plus élégantes salles de New-York, sont incroyables, fabuleuses.

Pourquoi?... parce que le *Critérium*, le *Rivoli* et le *Rialto* ne passent que des films **"PARAMOUNT"**!...

Nous désirons, nous voulons que grâce aux incomparables films **"PARAMOUNT"** la progression constante des recettes américaines soit constatée en France ; et que la très réelle et indiscutable beauté de tous nos programmes devienne une intarissable source de richesse pour tous les directeurs de cinémas.

Ayant obtenu l'exclusivité de cette marque célèbre, la SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS **"PARAMOUNT"** vient d'organiser ses bureaux 63, Avenue des Champs-Élysées (VIIIe), non seulement pour diriger, aux conditions les plus



favorables, la location de ses incomparables programmes, mais aussi pour favoriser, très prochainement, les Auteurs, Metteurs en Scène, ainsi que tous les Artistes français qui, en tournant pour la "**PARAMOUNT**", seront certains de voir leurs talents être enfin reconnus et applaudis comme ils méritent de l'être, tant aux États-Unis et dans toute l'Amérique, qu'en Angleterre.

Et il ne faut pas oublier — il est même bon qu'on le sache — qu'à Londres "**PARAMOUNT**" a déjà installé des studios où les meilleurs artistes anglais ont trouvé un cadre digne de leurs talents. Là, ils ont pu réaliser des Films que vous trouverez prochainement à nos programmes, et que le public français applaudira sur tous les écrans.

Et une fois de plus, on pourra dire : « Alliés dans la Paix, comme ils « le furent dans la guerre, les metteurs en scène Français et Américains, les « "Stars" et les "Étoiles", vont, sous l'égide de "**PARAMOUNT**", « concourir au triomphe de

L'ART UNIVERSEL

« qui, de progrès en progrès, est appelé à révolutionner le Monde.

Depuis les séries des "Famous-Players-Lasky" dont les films célèbres révolutionnèrent, en 1916, la technique française, la réputation artistique de la "**PARAMOUNT**" n'a fait qu'augmenter progressivement.

Vous souvenez-vous du retentissement de certains films, tels que : *Forfaiture,* avec SESSUS HAYAKAWA; *Molly* et *Marie les Haillons,* avec MARY PICKFORD; *Un lâche,* avec CHARLES RAY; *L'Arabe,* avec EDGARD SELWYN; *Le Lys et la Rose,* avec LILIAN GISH; *Belladona,* avec PAULINE FRÉDÉRICK; *Pour sauver sa race,* avec W.-S. HART (RIO-JIM) et BESSIE LOVE; et, finalement, *Une Aventure à New-York,* avec DOUGLAS FAIRBANKS?...

Eh bien, tous ces beaux films ne sont *rien, absolument rien,* à côté de la nouvelle production "**PARAMOUNT**" où vous applaudirez : MAE MURRAY, ETHEL CLAYTON, VIVIAN MARTIN, ELSIE FERGUSON, ENID BENNET, DOROTHY GISH, AGNÈS AIRES, DIANA ALLEN, CLAIRE WINDSOR, BETTY COMPSON, WALLACE REID, W.-S. HART, MAC LEAN, HOUDINI, CLARKE, D. DICKSON, FATTY, CH. RAY, L. BARRYMORE, BOSWORTH et l'incomparable THOMAS MEIGHAN dont le jeu puissant va être une révélation pour le public français qui est pourtant habitué à voir les meilleurs artistes américains.

En présence d'un tel choix d'artistes il ne faut pas s'étonner si, dans le Monde entier, la réputation de la "**PARAMOUNT**" s'est triomphalement imposée.

En Angleterre, en Hollande et dans bien d'autres pays; dans les contrées les plus reculées comme les Indes ou la Chine, dans toute l'Amérique du Sud qui, ainsi que le Mexique, fut longtemps le fief du film italien, *ON NE DEMANDE, ON NE RÉCLAME, ON NE VEUT, ON N'EXIGE* que la production "**PARAMOUNT**".

Cela explique pourquoi, à l'heure où tant de studios américains fermaient leurs portes, ceux de la "**PARAMOUNT**" ne cessèrent de produire.



Le but principal de la **"PARAMOUNT"** a toujours été de faire de mieux en mieux, afin de faire gagner le plus d'argent possible à ses clients directs, les Directeurs de cinémas, qui, aux États-Unis, en sont arrivés à dire :
« *TANT QU'IL Y A DES FILMS* **"PARAMOUNT"**, *POURQUOI*
« *S'INQUIÉTER? NE SOMMES-NOUS PAS CERTAINS D'AVANCE*
« *DE FAIRE LES PLUS FORTES RECETTES!...* »

Et cette assurance qui, à certains, semblera excessive, est justifiée par la vogue dont jouissent auprès du public les films **"PARAMOUNT"**.

Eh bien, il en sera de même en France, lorsqu'à l'incomparable production actuelle américaine, notre future production française, pour la réussite de laquelle nous allons engager des capitaux considérables, viendra rehausser l'éclat des programmes de nos premiers clients qui en auront, comme de juste, l'exclusivité.

C'est alors que tournant dans un cadre vraiment digne d'elles, on verra combien les vedettes françaises seront rapidement connues et appréciées dans le Monde entier.

Comme on le sait, **"LA PARAMOUNT"** est la superproduction de la *FAMOUS-PLAYERS-LASKY-CORPORATION.*

Les directives commerciales de **"LA PARAMOUNT"** qui, on ne saurait trop le dire, est la première marque d'édition des États-Unis, furent, en éditant les plus beaux films, avec le concours des meilleurs techniciens, des artistes les plus belles et des comédiens les plus parfaits, d'aider, par tous les moyens en son pouvoir, sa clientèle de plus en plus nombreuse à gagner de l'argent, beaucoup d'argent.

La SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS **"PARAMOUNT"** poursuivra le même but : et, par une prodigieuse publicité qui ne s'est jamais faite jusqu'à ce jour, elle viendra pour ainsi dire prendre le public par la main et le conduire vers tous les Établissements qui projeteront ses programmes.

C'est avec de semblables procédés artistiques et industriels que la **"PARAMOUNT"** a toujours triomphé.

Parce que dès ses origines **"PARAMOUNT"** a su être rigoureusement fidèle à un plan de réalisation qui lui permit d'établir sa réputation mondiale.

Parce qu'ayant toujours donné satisfaction à ses clients les plus difficiles, **"PARAMOUNT"** a su gagner et garder leur confiance.

Parce que **"PARAMOUNT"** a toujours plus tenu qu'elle n'avait promis, et que ses incomparables productions ont été invariablement soutenues par une publicité ingénieuse, intensive et irrésistible qui provoqua toujours les grosses recettes des Directeurs, qui, de séances en séances, ont vu s'accroître progressivement leurs clientèles.

Parce que les studios **"PARAMOUNT"**, tant en Californie qu'à Long-Island, sont indiscutablement les mieux organisés et les plus grands du Monde entier, et qu'avec des metteurs en scène tels que CECIL DE MILLE, WILLIAM DE MILLE, TOURNEUR, A. CAPELLANI, GEORGE FRITZMAURICE, *tous d'origine Française,* elle n'a jamais édité que des productions qui se classent parmi les plus admirables.



La SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS **"PARAMOUNT"** a composé, pour sa première année, un programme à nul autre pareil.

Ce programme, le voici :

Chaque semaine, vous aurez un PARAMOUNT MAGAZINE où l'intérêt des documents, le pittoresque et la beauté des sites des voyages ainsi que la bonne humeur des reportages visuels, rivaliseront d'entrain et d'intérêt.

Tous les quinze jours, du 1er Septembre 1921 à l'automne 1922, **"PARAMOUNT"** éditera un film "SUPER-PRODUCTION" dont la prodigieuse mise en scène et le jeu des interprètes vous seront présentés par une photo des plus remarquables.

La SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS **"PARAMOUNT"** sortira régulièrement, *pendant les semaines intermédiaires de cette même période,* des Drames et des Comédies d'un métrage courant qui mériteraient d'être classés parmi nos "SUPER-PRODUCTIONS".

N'oublions pas les 24 Comédies comiques MACK SENNET dont la réputation n'est plus à faire, ainsi que celles de ROSCOE ARBUCKLE, l'incomparable FATTY, dont **"PARAMOUNT"** a la toute dernière production.

Les premiers films seront présentés dans le courant de Septembre.

La SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS **"PARAMOUNT"** est certaine de trouver auprès de Messieurs les Directeurs l'accueil que mérite toute sa production, et ceux d'entre eux qui auraient le moindre doute sur ses affirmations, sont invités à s'adresser à **"PARAMOUNT"**, qui se fera un plaisir de leur donner tous les renseignements qu'ils voudront bien lui demander.

S'ils le désirent même, **"PARAMOUNT"** pourra leur montrer dans sa salle de projection privée n'importe quel film dont la sortie a été annoncée.

N'oubliez :

Ni ces Numéros de Téléphone : Élysées 66-90, 66-91, 66-92;

Ni cette Adresse : 63, Avenue des Champs-Élysées.

C'est celle de votre ami **"PARAMOUNT"**.



DEVAMBEZ

tion Belge de Photographie les reproductions de quatre daguerréotypes, exécutés en 1843 et 1844 à la prison de Bruxelles, retrouvés en ces dernières années dans les archives judiciaires et qui furent présentés au public en 1914 à l'Exposition de Lyon.



Mario Ausonia.

Les Cinématographes F. Méric viennent de se rendre acquéreur pour la France et les Colonies du grand film *Sous les ponts de Paris*, adaptation du roman *Ferragus*, de Honoré de Balzac. Ce film entièrement tourné à Paris a comme principal interprète Mario Ausonia (l'athlète mondain), et la gracieuse Mlle Fede Sedino. Voilà encore un grand succès en perspective.



Paternité.

Les journaux cinématographiques anglais mènent actuellement campagne pour faire reconnaître à W. Eriese-Greene, dont nous annoncions récemment la mort, la paternité exclusive du cinématographe, dont il fut effectivement l'un des précurseurs, et invoquent, à l'appui, son brevet de 1889. Deux choses sont à considérer dans une invention : sa première conception, et sa réalisation définitive. En ce qui concerne la première conception du cinématographe, il est. croyons-nous, difficile d'opposer une antériorité au brevet de Ducos du Hauron de 1864, qui ne donna d'ailleurs lieu à aucune tentative de réalisation. Quant à la réalisation des projections cinématographiques sous leur forme définitive, il ne peut être nié qu'elle soit due à MM. Lumière en 1895.



Cinéma scolaire.

Une subvention de 500 francs, en vue d'aider à l'installation d'appareils cinématographiques, vient d'être allouée aux associations amicales d'anciens élèves des écoles suivantes :

Ecole de garçons, place des Vosges.
Ecole de garçons, rue de Sambre-et-Meuse.
Ecole de garçons, rue Michel-Bizot.
Ecole de filles, rue des Volontaires.
Ecole professionnelle, rue Fondary.
Ecole de garçons, rue Legendre.
Ecole de garçons, rue de la Chapelle.
Ecole de garçons, rue des Pyrénées, 293.

Et à la caisse des écoles du 4e pour l'écolé de garçons de la rue du Grenier-sur l'Eau.

PETITES NOUVELLES

Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, premier film exploité en Europe continentale de la célèbre production des « United Artists » (marque comprenant les derniers films de Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith), sera présenté à la Salle Marivaux, jeudi 18 août, à 9 h. 45. Ce film est considéré comme étant le meilleur que le grand Douglas ait jamais fait. Il renferme tous les éléments susceptibles d'attirer les amateurs de cinéma: comédie pittoresque, drame de sentiments, gaieté, aventure.

La date de sortie de ce film est fixée au 30 septembre prochain.

Nous apprenons avec plaisir que la direction générale, pour la France, de la location des célèbres films de l'United Artists : Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, D. W. Griffith, a été confiée à M. Fernand Weill.

La maison Victor Marcel Productions vient d'obtenir l'exclusivité pour l'Europe et Colonies d'un film documentaire d'une valeur exceptionnelle. Ce film qui fut pris au cours du merveilleux raid aérien Angleterre-Australie, par les frères Ross et Keith Smith promet d'avoir un retentissement égal à celui du fameux film de *l'Expédition Shackleton*.

Francesca Bertini, l'étoile italienne, épouse à Naples, M. Paul Cartier, litterateur français.

L'Opérateur.

NÉCROLOGIE

On nous fait part de la mort de M. René-Urbain Boisgirard, ex-directeur du *Zénith*, décédé le 6 août 1921, à l'âge de 47 ans, en son domicile, à Paris, 17, rue Malte-Brun.

Les obsèques ont été célébrées le mercredi 10 courant à 11 heures très précises, en l'église Saint-Germain de-Charonne, sa paroisse. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise dans le caveau de famille.

Nous prenons la plus vive part à la douleur de Mme Boisgirard, sa veuve, et de M. René Boisgirard, son fils, auxquels nous adressons nos condoléances les plus sincérement émues.

Le " Courrier " Financier

Le marché continue à se comporter comme l'avait fait prévoir le *Courrier*.

Il reste animé de bonnes dispositions et se montre bien impressionné par les indications relatives aux discussions du Conseil Suprême. On peut entrevoir, en effet, qu'un accord interviendra sous peu sur des bases ménageant les intérêts et les vues de chacun.

Les preuves de l'amélioration de l'atmosphère de la Conférence de Paris seront une cause de sincère soulagement. Nous pouvons accueillir avec joie le sentiment exprimé par M. Briand quand il parla de l'amitié et de la coopération entre les alliés.

Sur nos rentes négociées hors cote, les demandes sont plus actives et au lieu de 7 points abandonnés il y a quelques jours, on est remonté a 3 1/2 et 3 3/4 — il y a là une affirmation très marquée de la confiance des capitalistes dans les fonds français — le 3 0/0 cote 56.30.

Parmi les fonds étrangers, les Russes sont fermes, le Consolidé s'inscrit à 23.50. Toujours pas de transactions en Ottomans. Extérieure espagnole, 136.25.

Amélioration du groupe des sucreries

Egypte à 705 Raffinerie Say 1.285.

La Raffinerie Lebaudy Frères vient de se transformer en Société anonyme au capital de 20 millions de francs, en 40.000 aetions de 500 fr. dont 38.000 d'apports attribués à MM. Paul et Pierre Lebaudy.

Le Conseil est composé de MM. Paul et Jean Lebaudy et Guignard.

L'assemblée extraordinaire Raffinerie Say doit décider que l'échange des actions privilégiées contre des actions ordinaires aura lieu avant l'assemblée ordinaire qui se tient généralement en décembre.

Les changes sont sans variations autres que celles motivées par les besoins des professionnels de ce compartiment.

La livre revient à 46 fr. 65 et le dollar à 1271.

Reprise des établissements de crédit. La banque de Paris reprend à 1.335 fr., l'Union Parisienne, 820 fr., le Crédit Lyonnais, 1.390 fr. On retrouve le Crédit Mobilier à 424 fr., le Comptoir d'Escompte à 935 fr., la Société Générale à 692 fr.

Banque Ottomane 619.

Malgré que nous fussions en pleine période de vacances, les transactions se réveillent sur le marché en banque qui amènent une amélioration de toute la cote, notamment en Bakou, en De Beers; seules les valeurs de Caoutchoucs boudent et restent rivées, la Financière à 84.50. Malacca à 83.30 et Padang à 130, cotes qui confirment nos précédentes informations.

Les industriels Russes sont mieux, quand aux mines d'or, les écarts sont sans grande importance dans l'amélioration. La Mexican Eagle semble avoir donné tout ce qu'elle pouvait, on sent bien que ceux qui conduisaient l'orchestre sont en vacances. Reviendront-ils ?

Le marché semble en train d'évoluer dans le sens de la reprise. Les chaleurs accablantes que nous venons de subir éloignaient tout le monde des affaires, mais le temps aussi évolue dans le sens normal, et c'est pour le mois prochain que je vous promets, en raison de tous ces événements, l'évolution des cours des bonnes valeurs de notre marché — ne vous attardez pas — car combien vous le regretteriez.

De Rigny.

Convocations

MM. les actionnaires de la Société des Celluloses Planchon, sont convoqués en assemblée extraordinaire, le 22 août, à 10 heures. Palais du Commerce, à Lyon.

(P. A.)

Les actionnaires de la Société anonyme en formation : Société française des Films Hérault sont convoqués par le fondateur en seconde assemblée générale constitutive pour le jeudi 18 août 1921, à 15 heures, 5, rue de Vienne, à Paris.

Ordre du jour :

Lecture du rapport du commissaire aux apports et vote sur les conclusions du dit rapport.

Nomination des administrateurs.

Nomination d'un ou de plusieurs commissaires aux comptes pour le premier exercice.

Approbation des statuts et constitution définitive de la Société. (P. A. 11 août 1921).

Formations de Sociétés

Sous le titre Anneessens-Palace, une société coopérative, a été fondée à Bruxelles. — Durée : trente ans à partir du 3 juin 1921. — Objet : exploitation d'un cinéma. — Capital : minimum 3000.00 fr. (6893.)

Sous le titre « The World Film Corporation », une société coopérative, a été fondée à Bruxelles. — Durée : trente ans à partir du 30 mai 1921. Objet : entreprise de spectacles cinématographiques. — Capital : minimum 23.700 fr. (6828.)

Sous le titre Sté Française Cinématographique Soleil vient de se constituer une société anonyme pour l'ex-

ploitation d'un fonds de commerce et d'industrie d'achat, de vente, de location et de création de films cinématographiques et, d'une façon générale, l'exploitation de toutes entreprises se rapportant à la cinématographie. Le siège est à Paris, 14, rue Thérèse. Le capital est fixé à 1.200.000 fr. en actions de 500 fr. dont 1.920 sont attribuées à MM. Duteil d'Ozanne et Martin, en représentation de leurs apports.

Les premiers administrateurs sont : MM. Paul Corbin, à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 43 ; Abel Duteil d'Ozanne, industriel, à Nice, rue Miron, 10 ; Gustave Passet, à Lugrin-Tourronde (Haute-Savoie), et Pierre Martin, industriel, à Paris, rue de l'Arbre-Sec, 48.

Sous la dénomination de « Idéal-Cinéma » et sous la raison sociale « Battail, Poncet et Pradourat », MM. Marcel Battail, Job Poncet et Ferdinand Pradourat — les deux premiers propriétaires, celui-là à Monteynard et celui-ci à La Motte-d'Aveillans, le troisième pharmacien en cette dernière localité, ont formé entre eux une Société en nom collectif pour l'exploitation d'un établissement cinématographique à La Motte-d'Aveillans, où ils fixent le siège de la Société. Celle-ci, qui a commencé le 1er juin, est faite pour dix ans. Le capital social s'élève à six mille sept cent cinquante francs (acte sous-seing privé en date, à La Motte-d'Aveillans (Isère), du 15 mai).

Suivant acte en date du 16 juin, M. Bachelez, notaire, La Société Ciné-Monge Palace, vient d'être constituée. Objet : Cinémas-Théâtres, siège social 199, rue Saint-Martin, Paris. Capital 1.250.000 francs.

(J. S. S. 28 juillet).

Suivant acte sous-seing privé en date du 20 juillet, la Société de Malibran, Pinochet, Rimat et Cie, a été fondée, objet : Films, siège : 3, rue Treilhart. Capital 20.000 francs. (P. A. 4 août 1921).

Suivant acte sous-seing privé en date du 13 juillet, la Société Laydeker et Noblot a été fondée. Objet : Cinéma. Siège, Salle des Fêtes, Chatillon-sous-Bagneux. Capital 120.000 francs. (P. A. 29 juillet.)

Ventes de Fonds

Suivant acte reçu par Me Flichy, notaire à Montrouge les 13 et 14 juin 1921, M. Jean-Baptiste Delbays, représentant de commerce et Mme Léonie-Joséphine Olivier, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue Fessart, n° 7,

Ont vendu à M. Alexandre-Théodore-Joseph Bonneville, publiciste et à Mme Léonie-Reine-Elisabeth-Marie Escale, son épouse demeurant ensemble à Paris, rue Morer, n° 1 *ter*.

Un fonds de commerce de cinématographe connu sous le nom de « Cinéma Victor-Hugo » ensemble le fonds de vins, liqueurs et chambres meublées y attachés situé à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise) avenue Victor-Hugo, n° 12.

M. Michard a vendu à M. Constantin, le Cinéma qu'il exploitait, 30, rue Nivert à Saint Aubin-Jouxte-Bouleng (S.-I.). (G. T. 28 juillet)

Divers

M. Ferdinand de Baeder, 12, avenue de la Grande-Armée, informe les intéressés de la réorganisation et constitution en Société de : 1o la mutuelle sportive (Fondée par F. de Baeder en 1903).

La Mutuelle Sportive est le titre de différentes branches ou Sociétés ayant un but sportif, social, industriel ou commercial.

Chacune des branches ou Sociétés de La Mutuelle Sportive a son indépendance financière ou commerciale sous le contrôle de la direction générale.

Les branches de la Mutuelle Sportive dont l'organisation est en cours sont déjà :

Aéro-Film ou auto-aéro-film, Société commerciale ou industrielle de tout ce qui se rapporte au cinématographe ou à la publicité.

La présente a pour but la revendication des titres ci-dessus.

Adresser les oppositions, s'il y a lieu, à M. F. de Beader, 12, avenue de la Grande-Armée, Paris.

F. de Baeder.

L'agence économique et financière, partie américaine publie l'information suivante :

Pathé Frères Phonograph Co, 27 juillet 1921. — Les Comités représentant des créanciers de Pathé Frères Phonograph et Cie et les $ 1 500.000 de notes or du fonds d'amortissement 8 0/0 à 3 ans, datées du 2 août 1920, ont élaboré un plan de rajustement de la dette de la Cie. Le plan propose l'émission des nouveaux titres suivants : *a*) note de Jobbers ; *b*) certificats de participation 6 0/0 ; *c*) nouvelles notes 7 0/0; *d*) notes différées 6 0/0. La création de ces titres a pour objet de rembourser et de consolider la dette existante qui comprend : 1° tous les engagements figurant sur le livre de la Compagnie, y compris les notes 8 0/0 à trois ans et le montant dû pour les marchandises facturées mais non délivrées ; 2° les intérêts non payés sur cette sommes; et 3° les réclamations liquidées sur les dommages encourus avant le 5 décembre 1920.

Les créanciers qui y consentiraient recevront en paiement de la dette existante ; *a*) 15 0/0 en espèces ; *b*) 20 0/0 en certificats de participation 6 0/0, mais seulement pour le multiple le plus proche de $ 50 ; et *c*) 65 0/0 en notes nouvelles 7 0/0, mais seulement jusqu'au multiple le plus proche de $ 50. En outre, chaque créancier consentant recevra (sous réserve d'offre préalable pendant la période de trois mois de notes différées 6 0/0 aux actionnaires) des notes différées pour un montant égal à 20 0/0 des notes nouvelles 7 0/0 que le créancier aura à recevoir.

Le Liquidateur.

N° 30. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

Lorsque nous le vîmes, pour lui demander si la municipalité Bibendumoise consentirait à donner à bail à LA MEC la salle désaffectée des « Auditions Lyriques », il remplissait de son importance un large fauteuil, derrière un bureau Louis XIV alourdi de bronzes mastocs. On ne voyait que lui dans la vaste pièce aux grandes fenêtres du Cabinet Municipal; tout le reste paraissait ratatiné, mesquin, écrasé par son volume. M. le Maire avait revêtu, pour nous recevoir, son plus mielleux sourire.

— Certes, nous dit-il, mes collègues et moi, nous n'avons pas de plus pressant souci que celui des finances de Bibendum-la-Suave. Notre cité, comme toutes les autres villes de France, a souffert et souffre encore de la guerre, par répercussion.

Pour un bel exorde, c'était un bel exorde, et j'avoue que les paroles de M. le Maire m'impressionnèrent... profondément. Oh! profondément! A tel point que j'avais envie de lui demander s'il se payait notre tête. La Suave Bibendum qui souffrit de la guerre!... Non! mais des fois!... A huit cents kilomètres du front!... Une ville où pendant la catastrophe les *Affaires* atteignirent un degré de prospérité inconnu jusqu'alors, et aussi inespéré qu'immérité. Pas un bistro, pas un mercanti quelconque, pas un Auvergnat, grand ou petit qui ne réalisât de scandaleux bénéfices. La bombance, la noce, courir les filles : plaisirs d'embusqués en usine; et pour les Madames du pays : le souci d'être marraines et protectrices des fringants mobilisés de l'intérieur : aviateurs à l'entraînement perpétuel, médecins, tout ce qu'il y a de plus majors, et officiers du train, et officiers d'intendance — officiers de bouche et de bois de lit!

Oh! je ne prétends pas qu'il n'y eût que de ceux-là, dans le département de Rhône-et-Sioulle, mais il y en avait un certain nombre. Les *autres* ne faisaient que passer, entre deux missions, entre deux blessures pour s'en retourner là où les purs enfants de la race française, — Bibendumois compris, — saluaient ainsi leur pays :

Ave Patria, morituri te salutant!

M. le Maire continuait :

— Pour tâcher de remédier aux maux dont nous souffrons, pour réparer nos désastres (!) nous nous voyons dans l'obligation de chercher des ressources nouvelles.

Des ressources nouvelles, où les prendrions-nous si nous ne les réclamions, comme un sacrifice à la Chose Publique et à la prospérité nationale, de ceux dont l'industrie ou le commerce est le plus florissant?

Le Cinéma vient au premier rang des industries prospères, chez nous comme en Amérique. Vous constatez que je suis renseigné, ajouta M. le maire en se rengorgeant, tandis que sa grosse face rouge s'égayait d'un sourire satisfait.

— Pour ce qui est d'être renseigné, vous l'êtes certainement; mais, permettez-moi de vous dire que vous l'êtes mal.

Les directeurs de Cinéma n'ont pas qu'à tendre les mains pour les voir se remplir d'argent, contrairement à ce que supposent beaucoup de députés et de fonctionnaires.

Ils ne sauraient être que flattés des mesures du fisc à leur égard. Du moment où c'est encore « pour la patrie » de quoi se plaindraient-ils...

Toutefois, vous admettrez qu'ils aient quelque raison de s'étonner lorsqu'on leur fait tant d'honneur. A côté d'eux, les directeurs de théâtre et de music-hall président également aux destinées d'établissements où l'on vend du plaisir, — le plaisir est un luxe, c'est entendu, — mais ils sont moins favorisés d'impôts que les cinés. De mauvais esprits en arrivent à se demander pourquoi. Pourquoi le cinéma est-il seul élu parmi tant de candidats? Pourquoi le *spectacle*, en général, est-il seul à faire aux pauvres l'aumône? Pourquoi l'employé, l'ouvrier et la ménagère qui, pour se délasser vont passer la soirée du samedi dans un

fauteuil, devant un écran où peut s'instruire leur cerveau, s'affiner leur intelligence, doivent-ils payer 10 0/0 du prix de leur place en faveur de l'Assistance Publique ? Pourquoi le viveur, le nouveau riche qui, dans la même journée, a offert à sa maîtresse un solitaire de 10.000 francs et un souper fin à quinze louis par tête, n'a-t-il rien à verser, lui, pour les pauvres et les malades ?

— Permettez, permettez... interrompit M. le Maire. Le commerce...

— Est sacré, je le sais. Eh bien ! j'admire la logique qui assimile à une dépense somptuaire les cinquante sous du fauteuil cinématographique et qui considère comme une dépense de première nécessité (à l'égal du pain ou des pommes de terre). l'achat par quelque profiteur de la guerre, d'une Rolls-Royce ou d'un collier de perles fines. Aux armées, nous disions : « Faut pas chercher à comprendre ». Constatons : cette formule ironique est en passe de devenir notre dogme démocratique.

Ainsi parla mon ami N. Arquois, en tordant parfois ses lèvres d'une étrange façon ; d'une façon qui exprimait sa colère contenue contre l'injustice administrative et légale, son mépris pour les inégalités sociales et sa philosophie pessimiste, mais non résignée.

N. Arquois justifiait son nom; je l'approuvais du cœur et du geste.

M. le professeur Ducomme, maire de Bibendum-la-Suave, enfoncé dans son vaste fauteuil, se frottait les mains en souriant d'un air de supériorité tout à fait impressionnant.

— Nous ne parlons pas la même langue ! laissa-t-il tomber doctoralement.

Et tout comme au Lycée Dagobert, lorsqu'un cancre pataugeait dans ses récitations, M. le professeur ne daigna fournir aucune explication.

« Allez vous asseoir; vous êtes un âne », semblait-il dire.

Mais N. Arquois était remonté; il ne se laissa pas intimider.

— Le fait est, rétorqua-t-il, que nous ne pouvons avoir en rien la même conception. Vous êtes, Monsieur le Maire, issu du suffrage universel; vous êtes une partie du Pouvoir, de l'Autorité; nous ne sommes, nous, que la foule...

Mais, ne poussons pas plus avant cette discussion. Aussi bien, ne suis-je pas venu vous importuner pour cela. C'est de la salle des *Auditions Lyriques* qu'il sera question, si vous le permettez.

La Mondial-Extra-Cinéma, — LA M.E.C. par abréviation, — Société d'exploitation cinématographique et d'éducation populaire par le film, dont je suis le délégué, prendrait à bail cette salle municipale, si les conditions de la Ville sont acceptables. J'ai eu l'honneur de vous écrire à ce sujet.

— En effet, en effet... La question a été examinée déjà par le Conseil Municipal qui l'a renvoyée, pour complément d'étude à la quatrième Commission.

— Et ?...

— Le rapporteur désigné par cette Commission n'a pas encore déposé ses conclusions. J'en connais, néanmoins, les grandes lignes et je peux vous dire que le Conseil tout entier, aussi bien que la Commission se ralliera à ses avis éclairés.

1° Bail de dix ans.

— Bien.

2° La Ville se réserve le droit de disposer gratuitement de la salle deux fois par mois, sans être tenue au remboursement d'aucuns frais.

3° Toutes les réparations sont à la charge du preneur.

— Et il y en a !

4° Taxes et droits d'usage.

5° Le preneur versera 15 0/0 de ses bénéfices bruts à la Ville et paiera un loyer de...

Ici, le premier magistrat de Bibendum-la-Suave hésita un instant.

— ... De vingt-huit mille francs par an.

— Vous dites ?...

— Vingt-huit mille francs par an, payables par semestre et d'avance.

— Excusez-moi, fit mon ami en se levant; un malentendu initial existe décidément entre nous qu'aucune discussion n'arriverait à dissiper.

Vous me demandez *parce qu'il s'agit d'un cinéma*, 28.000 francs de loyer annuel pour une salle qui ne rapportait autrefois à la ville de Bibendum-la-Suave que dix-huit cents francs. L'écart est trop sensible, en vérité...

— Et ce n'est pas tout, ajouta M. le maire... (*In cauda venenum*)... Vous auriez à mettre à la disposition de la Municipalité deux loges, en dehors de la mienne, pour chacune de vos représentations.

On eût dit que le professeur Ducomme ajoutait ce paragraphe pour nous faire plaisir.

J'examinais curieusement mon ami. Les yeux baissés, il se taisait.

— Eh bien ?. . interrogea le maire.

— Eh bien ! fit Narcisse en relevant la tête, je réfléchirai... Mais... mais quelle subvention nous accorderez-vous ?

— Comment, quelle subvention ?

(*A suivre*) ORCINO.

Les Avant=Premières

Select-Distribution

Après un documentaire, *Select Revue n° 6*, et un original petit film, *Des jeunes chiens*, la Select-Distribution nous a présenté, lundi dernier 8 août, deux charmantes comédies.

Tout d'abord : *La Belle de New-York*, comédie en 4 parties, avec Marion Davies, comme principale interprète.

Le scénario peut se résumer ainsi :

Le grand inventeur Gray se considère comme l'homme aimé des dieux puisque la Science et l'Art habitent son humble logis; son invention, fruit de toute une vie de labeur, vient d'être agréée par la Compagnie Bronson, et il possède, pour le consoler de la perte d'une femme aimée, musicienne et cantatrice, sa fille Jane, héritière de tout le talent de sa mère.

Mais Gray est dépossédé de son invention par Bronson et il meurt subitement.

Dans un concert, Jack, fils de Bronson, rencontre Jane, l'amour les réunit; mais Jane apprenant que l'homme qu'elle aime est le fils de celui qui a volé son père, c'est la rupture douloureuse. Jane cherche une diversion à sa douleur en se consacrant aux œuvres de charité, tandis que Jack, pour les mêmes raisons, cherche l'oubli dans l'alcool.

Dans les bas-fonds de Londres, la jeune salutiste retrouvera Jack à demi-assommé par des malandrins, elle le sauvera. Bronson restituera ce qui est dû à l'héritière de Gray et les deux amoureux s'uniront.

Peut-être a-t-on préféré à cette comédie, bien interprétée et d'une mise en scène intéressante cependant, celle qui fut ensuite projetée.

Subtilité féminine, comédie gaie, est l'histoire d'une riche héritière, assiégée par les coureurs de dot; mais elle est bien décidée à n'épouser que l'homme qu'elle distinguera .. ou qu'elle a déjà distingué.

Bien entendu, son choix s'est porté sur un flirteur enragé, ayant le mariage en horreur et il faudra toutes les ruses féminines pour l'amener à se déclarer.

Louise Huff, entourée d'excellents artistes, est l'interprète du rôle de Suzy Clifford, elle s'y montre tout à fait délicieuse.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Le luthier Beaumont a deux filles jumelles, Dorothy et Priscilla.

La première, enfant gaie et rieuse, fait son désespoir par son espièglerie : c'est la Cendrillon de la maison. Priscilla seule a son affection, car elle a hérité du talent musical de sa mère et son ambition est de la voir devenir une artiste célèbre. Mais il est des ambitions déçues et des Cendrillon que l'amour choisit... ce qui arrive dans *Les Deux Sœurs*.

Viola Dana est à la fois, dans cette comédie, Dorothy et Priscilla et l'illusion qu'elle nous donne est parfaite.

Fox-Film

Cette firme a présenté lundi après-midi, les trois premiers épisodes de *Fantomas en Amérique*.

Société Française Cinématographique « Soleil »

Le Lys de la vie, film français, d'après le conte fantastique de S. M. la Reine de Roumanie, mis en scène par Miss Loïe Fuller, et dont la présentation à la Salle Marivaux fut une véritable révélation pour l'art cinématographique a été à nouveau projeté cette semaine au Palais de la Mutualité.

A la nouvelle vision de cette œuvre admirable et d'une délicatesse incomparable, nous avons éprouvé le même enthousiasme et goûté le même enchantement!

Comptoir Ciné-Location Gaumont

En plus d'un film comique, *Pulchérie sur le sable*, et de la deuxième présentation de *Marie la Gaieté*, comédie dramatique admirablement servie par les sauvages paysages de la Camargue et une bonne interprétation, cette firme nous a présenté une adaptation italienne de *L'Autre Danger*, comédie dramatique de Maurice Donnay, interprétée par Espéria.

L'œuvre de M. Donnay ayant été, suivant les besoins, adaptée aux moyens de l'interprète principale, il en résulte un film qui a peu de chance de plaire aux admirateurs du dramaturge et aucune à ceux qui se souviennent de l'admirable troupe qui a créé *L'Autre Danger*.

Phocéa-Location

Dans le dernier numéro du *Courrier*, notre collaborateur M. Yonnet a donné compte rendu de la charmante comédie *La course à l'héritage*, présentée à nouveau cette semaine à la Mutualité.

Cette comédie a été précédée d'une attraction toujours intéressante, *Dix minutes au music-hall*.

Union-Eclair

Un plein air bien photographié *Sur le Fiord de Christiana* commence la présentation de cette firme; il est suivi d'une comédie en 5 parties *Le Lourdaud*, interprété par Hubert Carter, Mabell Archdall et Eric Albury.

Une mention toute spéciale à la charmante comédie gaie *Le Crampon*, laquelle, très bien interprétée et d'un sujet assez nouveau, a obtenu beaucoup de succès.

Les Cinématographes Harry et Pathé-Consortium Cinéma n'ont fait, cette semaine, aucune présentation.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

Select-Distribution (Select-Pictures)

Ne présentera pas le 15 Août ce jour étant férié.

LIVRABLES LE 16 SEPTEMBRE

SELZNICH. — *Subtilité féminine*, avec Louise Huff, grande comédie gaie. Aff. 120/160, photos (etc)... 1.460
Ce film a été présenté le 8 août.

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du mardi 16 août, à 10 heures du matin.

LIVRABLES LE 23 SEPTEMBRE 1921

NATURA FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *Au pays de l'Olivier*.......... 152

CENTURY COMEDIE. — *Sibémol l'audacieux*, comique. Aff., photos.................. 500

LOMBARDO FILMS. — *L'ultime roman*, drame interprété par Charles Krauss et Marise Dauvray. Aff., photos... 1.240

Livrable le 8 Octobre

FILMS NICK WINTER. — *Nick Winter et ses aventures*, ciné-roman en 10 épisodes publié par le journal *La Presse*. 8e épisode : *L'audacieuse filature*	786
L. AUBERT. — *Aubert-Journal*	150

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

FOX FILM

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du Mardi 16 Août, à 2 h. (rez-de-chaussée)

LIVRABLES LE 23 SEPTEMBRE 1921

Cyclone, avec Tom Mix, aventures dramatiques. 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24. Environ	1.500
Le tour de Nell, Sunshine Comédie, ciné-roman comique en 1 épisode. 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24. Env.	600
Liqueur de ménage, Dick et Jeff, dessins animés. Env.	200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Mardi 16 Août 1921, à 3 h. 30 (rez-de-chaussée).

LIVRABLES LE 16 SEPTEMBRE 1921

ROBERTSON-COLE. — *Le serment du proscrit*, drame, avec Béatriz Micheleno. 1 aff.	1.450
PACO. — *Le chapeau de Mitou*, comédie interprétée par Léonce Paco, des concerts de Paris, et Germaine Mitty des Folies-Bergères. 1 aff.	805

A 2 heures (1er étage)

LIVRABLES LE 30 SEPTEMBRE

ANIMA. — *Le rachat du bandit*, drame	350
KINÉTO. — *Le Delta du Nil*, documentaire. 1 aff.	165
ITALA. — *Le Feu*, triptyque de Piero Fosco, drame interprétation de Pina Menichelli et Febo Mari (réédition). 5 aff.	1.350
KEYSTONE. — *Miss Fatty au bain* (réédition). 2 aff.	350

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du 16 Août 1921, à 3 h. 30 (1er étage)

Livrable le 19 Août

Gaumont-Actualités n° 34	200

Livrables le 23 Septembre

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *A travers les rapides*, comédie dramatique interprétée par Jenny Hasselquist, Mathias Taube, Uhro Somebsalmi. 1 aff. 150/220, photos 18/24	1.700
PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Une vieille querelle*, comédie dramatique interprétée par Lila Lee. 1 aff. 150/220, photos 18/24	1.270
Film GAUMONT. — Série « Belle Humeur ». — *Séraphin ou les jambes nues*, comédie comique interprétée par Biscot. 1 aff. 110/150	700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 17 Août, à 9 h. 30

Livrables le 23 Septembre

FILMS A. OSSO. — Pathé Consortium Cinéma. — Dolorès Cassinelli dans *Le voile du mensonge*. 2 aff. 120/160, 1 portrait Dolorès Cassinelli 65/90, série de photos. Env.	1.520
UNIVERSAL FILM. — Pathé Consortium Cinéma. — *Alcindor est jaloux*. 1 aff. 80/120. Environ	300
EXPORT UNION FILM C°. — Pathé Consortium Cinéma. — *Les deux sous de Fritzigli*, 1 aff. 120/160. Environ	280
PATHÉ. — *Pathé-Journal*. 1 aff. générale 120/160	

Seront également présentés le 17 Août et édités le 16 Septembre les films suivants :

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA. — *Lui et la casquette compromettante*, 1 aff. 120/160. Environ	275
PATHÉ. — *Pathé-Revue* n° 38. 1 aff. générale 120/160. Env.	270

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 17 Août, à 2 heures (rez-de-chaussée)

Livrables le 16 Septembre

BROADWEST FILM. — *La chanson éternelle*, drame en 4 parties avec Pauline Peters, Olive Brook, Stuart Rome. 1 aff. 120/160, photos, notices	1.400
NORDISK — *Bécasse, capitaine au long cours*, comique. 1 aff. 120/160, photos, notices. Environ	300
ECLAIR. — *D'Albertville à Kabbalo*, plein air. Environ	235

Livrable le 19 Août

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 34. Environ	200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa-Location

Présentation du Mercredi 17 Août, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée)

ORCHIDÉE-REUBENSON BRITISH. — *Le grand mystère de Londres*, 5e épisode : *La maison du mystère*	490
EDITION S. A. F. F. I. — *Quand l'amour veut*, comédie dramatique interprétée par Bessie Barriscale. (Ce film a déjà été présenté)	1.550

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Georges Petit — Agence Américaine

Présentation du 17 Août à 2 h. (1er étage)

LIVRABLES LE 16 SEPTEMBRE

VITAGRAPH. — *La main invisible*, ciné-roman en 10 épisodes interprété par Antonio Moreno et Pauline Curlay,

8e épisods : *L'affaire des Zibelines*, 1 aff.	600
9e épisode : *Face à la mort*. 1 aff.	590
10e épisode : *La fin d'un démon*. 1 aff.	630

(1 série de photos par épisode)

Bigorno au Mexique, comique, 1 aff.	600
Fiancée de minuit, comédie sentimentale et dramatique interprétée par Gladys Leslie. 2 aff., 1 série de photos.	1.300

Ciné Max-Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Univers-Location

Présentation du Jeudi 18 Août, à 10 heures du matin.

Italie. — La Riviera Ligure : *San Remo et ses environs*, plein air	150
Italie. — La Riviera Ligure : *De Porto Maurezio à Cornigliano*, plein air	150
Italie. — La Riviera Ligure : *Gênes et ses environs*, plein air	150
Italie. — La Riviera Ligure : *La presqu'île du Portofino*, plein air	150
Les merveilles de la Siderurgie moderne, documentaire.	200
MONAT FILM. — American Pictures Corporation. — *Peppina*, comédie dramatique en 4 actes et 1 prologue interprétée par Mary Pickford, Jack Pickford et O'Brien	1.550

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Les Artistes Associés (United Artists)

Présentation du Jeudi 18 Août, à 9 h. 45

Livrable le 30 Septembre 1921

Douglas Fairbanks dans *Le signe de Zorro*, grande publicité, 5 séries de photos, 6 sortes d'affiches. Environ	2.000

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-5

Présentation du Samedi 20 Août, à 10 h. du matin

Livrables le 7 Octobre 1921

CHRISTIES COMÉDIES. — *Les Flirts de Dolly*, comique	30
FRANK-BROOKLISS-PICTURES. — *Métempsycose*, grande scène dramatique en 5 actes tirée du célèbre roman « Star Rover », de Jack London	1.35

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).
Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.
Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.
Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)
Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)
Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.
Joindre timbre pour renseignements.
(14 à ..)

FAUTEUILS A BASCULES
depuis **13 fr.** BANULS, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à .)

FILMS EN STOC, grand choix, prix avantageux. — Cinématographes BAUDON SAINT-LO, 345, rue St-Martin, Paris. Téléphone, Archives 49-17. (28 à...)

A VENDRE. Poste Gaumont 50 amp. matér. électr. et accessoires prêts pour tournées. — Ecrire pour rendez-vous : Marcel Porte, 5, square Bolivar, Paris. (33)

FAUTEUILS et STRAPONTINS depuis 13 fr.
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Livraison rapide
Moyens de communication : tram : Bobigny-Opéra et Bobigny Les Halles : Arrêt : Rue de Pantin au Pré-St-Gervais. (33 34-35-36)

CINÉMA A VENDRE. Appareil Pathé, poste complet, 150 fauteuils à bascule, moteur et dynamo 6 chevaux, le tout est presque neuf. — HORNEZ, route de Bruay, Haillicourt (P.-d.-C.). (32-33)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves.— S'adres. au *Courrier.* (24 à...)

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)
(Fondé en 1905)
Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.
L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99
(4 à...)

A VENDRE APPAREIL A JETONS "LOYAL ROULETT" en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier.* (17 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
Système de fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly, 43
PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93
(29 à 38)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombr.. occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ROBERT JULIAT
24, Rue de Trévise, PARIS 9e
Téléphone : *Bergère 38-36* - Métro : *Cadet*
Tout ce qui concerne le cinéma, postes, groupes, moteurs, fauteuils neufs et occasion, achat, vente, échange.
INTER-MATÉRIEL-CINÉ
(21 à...)

A VENDRE deux postes Pathé renforcé, état neuf, un moteur Biphasé 4,5 HP. 220 volts, une dynamo continu 42 amp., 70 volts, un *groupe électrogène Aster*, 42 amp., 70 volts, rhéostat, tableaux. Le tout état neuf, à vendre condit. except.— S'adresser : MEURISSE, 85, rue d'Amsterdam, Paris. (32-33)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier.* (18 à...)

CINÉ dans théâtre, sous-préf. Est, seul dans localité, pas de loyer, 400 pl., belle inst. tr. b. matériel, bon rendement. Excellent centre pour organiser tournées. Prix : 18.000 fr., cause santé. — P.-M. au *Courrier.* (33-34)

SUIS ACHETEUR ciné 100 à 200 m. préf. 3 jours, r. des ag., pressé. — MULLER, 21, faub. Poissonnière. (33)

DANS CINÉMA, 2 heures de Paris, poste de Directeur rapportant 35.000 fr. par an minimum. A vendre 140.000, dont 100.000 comptant. Affaire de tout repos. — MODEL, 36, rue Montholon. (31-33-35-37)

EXCEPTIONNEL CINÉMA Portes de Paris 720 places. Recettes 11.000 fr. par mois, reçus Assistance fournis. Bénéf. 50.000 fr. par an. Grand appartement. Prix 120.000 franc avec 60.000 compt. Départ forcé.- CHANTECLAIR, 37, rue N.-D. de Lorette, tél. : Trud. 27-01. (33)

MAGNIFIQUE CINEMA dans ville d'eaux, très réputée, 400 pl., travaillant 4 fois par semaine pendant 4 mois d'hiver et le restant de l'année tous les jours, bénéf. : 30.000 fr. On traiterait avec 110.000 fr. Tenu par le fondateur depuis 15 ans; affaire exceptionnelle, se retire après fortune. — Ecrire à M. CHAUVET, 114, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine. (33)

CAFÉ-CINÉMA 400 places, seul dans ville de 7.000 habitants, banlieue Ouest, à enlever de suite avec 85.000 fr. immeuble compris. — Ecrire : P. T. au *Courrier.* (32 33-34-35)

OFFRE DE CAPITAUX

COMMERÇANT parlant 2 langues, très au courant de location des films, cherche à représenter pour Alsace-Lorraine une agence importante. Donnerait caution, meilleures références. — Ecrire : C. H. au *Courrier* qui transmettra. (32-33)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier.* — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

OCCASION. A vendre film annonce "*Le Tourbillon*". — S'adresser au *Courrier.* (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES
seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

10.000 LAMPES ! !
Fabrication supérieure



Pièces	Bougies	Volts	Francs
25	5-50	110/125	2 75
100	—	—	2 50
500	—	—	2 20

Demi-Watt en toutes intensités et aux meilleures conditions.
A. HILBER
16, rue Ste-Hélène, Strasbourg
(Prière d'indiquer le genre de culot en passant commande)

Le Gérant : Charles LE FRAPPER.
Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07